

Le trou



Il peut être de toutes sortes.

En premier lieu, de mémoire, pour nous au théâtre, mais aussi :

De la sécu, de la couche d'ozone, noir, de balle, de serrure, normand...

Qu'on creuse, qu'on bouche, qu'on perce, qu'on explore...

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Intègre un trou dans la dramaturgie
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 En direct du trou noir de Henri CONSTANCIEL.....	4
2 Une dernière place de Joan OTT.....	10
3 Un trou de 67 âmes de Francis POULET.....	14
4 Les petites consolations de Jean-Philippe JACQUET.....	19
5 Le Comté bon de Christian CHAMBLAIN.....	31
6 Tiens, un trou de Jean THOVEY.....	38
7 Le troc du trou de Cyrille ROYER.....	40
8 Dans le fond de Jacques BRENET.....	45
9 Le tour du trou de monde de Jean-Pierre KLEIN.....	52
10 A l'autre bout du trou de Jean-Jacques BOULAIS dit Soubial.....	53
11 C'est parti ! Louis RAOUL.....	57
12 Le remède définitif au chômage de Pascal MARTIN.....	59
13 Le trou dans le mur de Thierry POCHET.....	66
14 La samba du haut de Paul MADEC.....	72
15 Terrible rudimentaire objet universel de Michel DECOUIS.....	76
16 Abysse Urbain de François-Xavier TORRE.....	78
17 Le trouvère a verdi ! de Ann ROCARD.....	85
18 La peur du vide d'Eric BEAUVILLAIN.....	91
19 Parcours à trous de Jean-Michel BAUDOIN.....	97
20 De trou en trou de Denis CRESSENS.....	101
21 David et Jonathan de Jo CASSEN.....	107
22 Le sens de la vie de Rosapristina.....	113

1 En direct du trou noir de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constanciel.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Joaquim
- Anna
- Laurent
- Lucienne
- Alice
- Bertrand

Synopsis : Pour la première fois, une mission spatiale doit permettre de découvrir ce qui se passe à l'intérieur d'un trou noir. Malheureusement, un incident imprévu remet en question la réussite du projet.

Décor : Intérieur du vaisseau spatial. Pourra être soigné ou très sommaire.

Costumes : Tenues d'astronautes, ou à l'appréciation du metteur en scène. (Aucune sortie spatiale n'étant prévue, le port du scaphandre à l'intérieur du vaisseau n'est pas indispensable)

Joaquim

Ah, c'est malin !

Anna

Ben, quoi ! Je ne pouvais pas prévoir...

Laurent

Bien sûr... Mais tu aurais pu te retenir.

Lucienne

Ça ! Si cela avait été moi...

Alice

Malicieuse

Tu lui aurais proposé un supplément ?

Lucienne

En tout cas, je ne l'aurais pas cogné comme une dingue.

Anna

Je ne voulais pas l'assommer... Juste lui coller une gifle. Après tout, il n'avait pas besoin de me tripoter.

Joaquim

Te tripoter... Il ne t'a pas sauté dessus comme une bête sauvage. Juste un peu mis la main au panier. Et encore, à peine.

Anna

N'empêche... Il devait me demander l'autorisation.

Laurent

Ironiquement

Et tu l'aurais laissé faire ?

Anna

En tout cas, je ne l'aurais pas frappé. Et puis, s'il n'avait pas perdu l'équilibre...

Lucienne

Et si cette fichue cloison ne s'était pas trouvée sur le chemin de son crâne...

Joaquim

La mission ne se retrouverait pas en péril.

Anna

Ne dramatisez pas non plus. Il n'est pas mort.

Alice

Non, et même plutôt bien portant sur le plan physique.

Lucienne

Ce qui, après un tel choc...

Joaquim

Pourrait être considéré comme un miracle... S'il n'avait pas quelque peu perdu la mémoire.

Laurent

Amnésie partielle, heureusement, mais touchant la délicate question du code.

Lucienne

Et sans ce satané code...

Alice

La science se retrouve orpheline de sa découverte la plus sensationnelle depuis des siècles.

Laurent

Insistant assez lourdement

Si ce n'est plus.

Anna

Des millénaires si vous voulez, je n'en ai rien à cirer. Quelles que soient les faveurs qu'il souhaitait me voir lui attribuer, et même si je ne demandais peut-être pas mieux, il devait obtenir mon approbation. C'est une question de principes.

Joaquim

Toi et tes principes...

Anna

Toi et ton machisme sordide !

Joaquim

Je ne suis pas machiste. Juste conscient que, sur un vaisseau spatial, il faut savoir accorder des concessions... Oublier, parfois, ses petites susceptibilités, même si je n'en discute pas la légitimité intrinsèque.

Anna

Ta ! ta ! ta ! Avec des positions pareilles prédominant dans nos instances dirigeantes, la femme demeurerait l'esclave de vos pulsions animales.

Alice

Tu n'exagérerais pas un peu, là ?

Anna

Nullement ! Et je veux bien reconnaître que ces pulsions, parfois, peuvent se révéler délicieuses. Voire indispensables à un bon équilibre. Sinon les équipages, pour les navigations de longue durée, ne seraient pas systématiquement mixtes. Toutefois...

Lucienne

Toutefois ?

Anna

Il faut simplement, pour pouvoir vivre en société, apprendre à les discipliner un minimum.

Joaquim

Certes ! Mais...

Anna

Il n'y a pas de mais ! Seulement des humains et des pourceaux plus ou moins bien déguisés. Tu ne souhaites pas que je te range dans la seconde catégorie, j'espère...

Joaquim

Non, évidemment !

Anna

Heureuse de l'entendre de ta bouche ! Pour en revenir à la mission, je n'ignore pas son importance.

Laurent

Dame ! La découverte de ce qui se passe à l'intérieur des trous noirs. Rien de moins !

Lucienne

Avec une nuance de terreur superstitieuse

Une impossibilité fondamentale devenue possible.

Laurent

Car, si ces incroyables objets célestes ont été nommés ainsi, c'est bien que rien, pas même la lumière, ne saurait s'en échapper.

Alice

L'entité la plus véloce de l'univers piégée comme une fourmi insignifiante par ces ogres gravifiques.

Joaquim

Donc aucun espoir de jamais apprendre ce qui se passe à l'intérieur.

Laurent

Sauf à se laisser engloutir par l'un de ces monstres... Et espérer survivre à leurs forces terrifiantes.

Lucienne

Qui doivent, si les lois de la physique demeurent justes, déchiqeter impitoyablement tout ce qui s'en approche.

Anna

À moins de les aborder sous le bon angle, et avec une accélération maximale.

Lucienne

En espérant que les effets de cohésion dus à l'augmentation relativiste de la masse, suffisamment pour demeurer intacts, contrebalancent ce maléfice.

Joaquim

Un pari fou ! Que nous nous apprêtons pourtant à tenter.

Laurent

Confiants en la validité des calculs, et sachant que la plus infime erreur signera notre perte.

Alice

Ce qui ne change rien au fait que nous nous retrouverons, dès l'instant où nous aurons franchi la barrière de l'horizon, isolés hermétiquement de l'espace extérieur.

Lucienne

Et que nous ne devrions donc, logiquement, pouvoir communiquer nos observations à quiconque.

Joaquim

Ou alors en jouant sur les étonnantes propriétés de la physique quantique.

Anna

Plus précisément sur le lien indéfectible qui unit les particules corrélées.

Laurent

Car, aussi éloignées puissent-elles être, elles constituent un seul et même objet.

Joaquim

Et tout ce que l'on impose à l'une, instantanément, agit sur l'autre.

Lucienne

On peut donc imaginer, en modifiant l'état de l'une de ces particules à l'intérieur du trou noir, et en observant celui de l'autre demeurée à l'extérieur, transmettre ainsi un message.

Anna

Seulement, il y a un gros hic.

Joaquim

En intervenant sur les particules pour les forcer à adopter un comportement, on brise leur intrication.

Alice

C'est-à-dire le lien qui les maintenait en un objet unique.

Laurent

On ne peut, dès lors, plus s'en servir pour communiquer quoi que ce soit.

Anna

À une astuce près !

Lucienne

Si on dispose de suffisamment de particules corrélées, répertoriées et judicieusement agencées, on peut observer celles qui semblent se conduire de façon anarchique.

Joaquim

En détectant les emplacements où la corrélation disparaît, on doit donc parvenir à déchiffrer un message.

Laurent

Bien sûr, tout ceci garde une part d'incertitude.

Alice

Minimisée par les études et vérifications accomplies, mais irréfutable.

Lucienne

On ne peut éliminer le risque, en dépit de tous les efforts pour en atténuer l'éventualité, que ce système ne marche pas.

Anna

Réduisant ainsi à néant l'intérêt de notre sacrifice.

Joaquim

Car il est certain, que le dispositif de transmission de nos observations fonctionne ou non, que nous ne reviendrons pas.

Alice

Du moins, pas à notre point de départ.

Lucienne

Si nous émergeons un jour de ce bidule, cela pourra se réaliser dans une autre dimension, un autre univers, dans le futur ou bien le passé, mais certainement pas en un lieu et un temps prévisibles.

Laurent

Nous en sommes conscients, avons accepté les conséquences de notre choix en tant que volontaires, et présenté nos adieux à nos connaissances.

Anna

Quels qu'aient pu être nos liens, nous savons que nous ne les reverrons jamais.

Laurent

Nous avons signé nos formulaires d'engagement librement et dans l'intérêt de la science.

Joaquim

Aussi nul, malgré l'apparence dramatique, voire suicidaire, de notre mission, ne devrait-il nous plaindre.

Alice

Nous allons découvrir ce que personne, jamais, n'a pu observer.

Laurent

Enfin, si nous survivons.

Anna

Bien sûr, nous espérons tous fermement qu'il en ira ainsi, mais il demeure obligatoirement un doute.

Lucienne

Nous ne devons pas en tenir compte.

Joaquim

Car notre expérience, si nous parvenons à en transmettre les résultats, servira toute l'humanité.

Alice

Sans compter la célébrité qu'elle apportera à notre pays.

Laurent

D'où l'intérêt du code d'activation du dispositif.

Lucienne

Nous ne devons pas permettre que d'autres, par un procédé quelconque, nous volent la primeur de cette révélation.

Alice

Cela peut paraître futile, mais les nations ont leur orgueil. Mal placé pour certains, mais néanmoins chatouilleux.

Lucienne

Le code initiera les communications sur une fréquence tenue secrète, en même temps qu'il définira la signification, en tant que porteurs d'identités lexicales précises, des groupes de particules corrélées.

Anna

Malheureusement, pour l'heure, celui-ci est perdu.

Joaquim

À qui la faute ?

Anna

À ma main si tu y tiens ! Ou à l'impudence légèrement excessive de Bertrand si tu préfères te montrer équitable et objectif. Je te laisse le choix. À propos, comment se porte-t-il ?

Joaquim

Bertrand ?

Anna

Pas Mathusalem !

Joaquim

Je l'ai envoyé se reposer. Sommeil hypnotique sous ondes réparatrices des fonctions cognitives. Il devrait venir incessamment nous rejoindre.

Entrée de Bertrand

Fin de l'extrait

2 Une dernière place de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joan.ott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10/15 minutes

Personnages

- Pierre, environ 85 ans
- Bob, environ 25 ans
- Sylvie, la soixantaine, fille de Bob

Synopsis

Il s'agit d'un faux dialogue entre Pierre et Bob, deux amis d'enfance, qui tous deux ont aimé Mimi. Faux dialogue entrecoupé par les interventions de Sylvie.

Pierre est dans une maison de retraite. Il ressasse.

Bob est mort tout de suite après son mariage, il y a plus de soixante ans. Il n'a pas eu le temps de connaître sa fille. Il ressasse aussi...

Sylvie qui n'a pas connu son père se le réinvente comme elle peut...

Décor

Nu. Pendrillonnage noir. Un fauteuil relax de type « maison de retraite ».

Costumes

- Pierre : habillé comme il peut, comme les vieux dans leur maison de retraite...
- Bob : costume années 50.
- Sylvie : comme on voudra.

Pierre

Assis dans son fauteuil isolé dans un rond de lumière. Sa main gauche est bandée.

Elle est cassée ma BMW. Je vais lui dire que j'en veux une neuve. Ne pas oublier de lui dire. J'en veux une neuve parce qu'elle est cassée. L'allume cigare a disparu. Il ne reste plus que le trou. Je n'en veux plus. On ne peut pas rouler dans une auto cassée. On ne peut pas rouler dans une auto quand l'allume cigare a été volé. Je vais lui dire. Il faut que je l'écrive sur un papier pour ne pas oublier. Le dire à Mimi. Lui dire. Ne pas oublier.

Bob

Debout en fond de scène à jardin, isolé lui aussi, mais dans une lumière faible.

Si j'avais su, j'aurais roulé moins vite, ce mercredi de novembre. Si j'avais pu savoir, j'aurais roulé moins vite, ce jour-là. Alors, peut-être, j'aurais vu le trou dans la chaussée. Alors, peut-être, je serais resté avec elles, là-bas, dans notre maison. Mais j'ai roulé vite, très vite et je n'ai pas vu le trou. Mimi me disait tout le temps : Roule moins vite, Bob ! mais moi, j'adorais ça, rouler vite, alors je n'écoutais pas, je riais, et j'appuyais encore un peu plus sur le champignon. Quelle expression idiote : appuyer sur le champignon. Mais c'est comme ça qu'on disait, alors. C'est comme ça qu'on disait tous, à cette époque-là. Même que Mimi, il lui arrive encore de la dire, cette expression.

Sylvie

Assise au sol ou sur un petit pouf, avant scène cour.

Tu creuses avec tes mains. Tu ne dois ni ralentir, ni faiblir, ni t'arrêter. Tu dois seulement creuser, continuer à creuser avec tes mains. Tu creuses parce que tu m'as promis. C'était

une vraie promesse, une promesse solennelle. Tu ne peux pas me décevoir. Tu ne peux pas me décevoir une autre fois, une fois de plus, une fois encore, parce que cette fois serait une fois de trop.

Pierre

Elle ne voudra pas. Je la connais. Elle dit toujours non. Elle dit non pour l'auto. Elle dit que je ne peux plus conduire une auto. Ce n'est pas vrai. Je suis allé en Alaska. J'ai fait un trou dans la glace et j'ai pêché un saumon. J'ai vu des ours. Je peux conduire une auto. Mais elle ne veut pas. Toujours elle dit non. Je peux payer. J'ai de l'argent. J'ai travaillé toute ma vie. Je peux acheter tout ce que je veux. Même si elle dit non.

Bob

Elle, elle est restée là-bas. Avec la petite. À cette époque-là, je ne savais pas. Si j'avais su, j'aurais roulé moins vite ce jour-là, sur cette route-là, sur cette route bordée d'arbres, et les feuilles mortes ce jour-là. J'aurais regardé les feuilles mortes, j'aurais regardé les arbres, j'aurais pensé à elle et puis à lui, j'étais tellement sûr que ce serait un garçon. Je l'aurais appelé comme moi. Mais je ne savais pas : j'étais heureux.

Sylvie

Parfois, il fait froid, très froid. Parfois, il fait chaud, trop chaud. Mais toujours il fait noir. Tu devrais avoir mal aux mains, tes mains devraient être en sang, mais tu ne les sens pas, tu ne sens rien, du moins l'histoire ne parle-t-elle pas des ces douleurs qui devraient être les tiennes depuis que tu creuses. Des jours et des nuits peut-être. Des jours et des nuits, ou bien des nuits et des nuits, car jamais tu ne vois le jour, là-dessous c'est la nuit, toujours, et l'odeur de la terre humide, et le silence. L'exact silence noir de la nuit.

Pierre

Et puis je veux aller là-bas. Dans la ville où je suis allé au lycée. Je veux revoir la ville. Je veux revoir le lycée. Alors il me faut une auto. Une auto avec tout ce qu'il faut. Une auto avec son allume cigare dans son trou, et qui roule. Pour aller dans la ville, là-bas.

Bob

Oui, je peux dire ça : j'étais heureux. Alors, plus je me sentais heureux, et plus je me sentais fort, et plus je me sentais fort, et plus j'appuyais sur le champignon, et le bonheur de la vitesse s'ajoutait à mon bonheur à moi, à mon bonheur d'homme heureux. Ça paraît mièvre, de le dire comme ça, mais il n'y a pas d'autre mot pour dire cette chose-là, pas d'autre mot pour dire cette vérité qui était la mienne ce jour-là : j'étais tout simplement un homme heureux. Et je le savais. Je le savais tellement fort que j'appuyais encore plus fort sur le champignon. J'appuyais, j'appuyais, et je chantais à tue-tête, je chantais faux, tellement faux, c'est incroyable ce que je pouvais chanter fort et faux, mais j'étais seul dans la voiture, seul et heureux, alors je chantais.

Sylvie

Le moment viendra où deux mains émergeront de la terre à l'endroit exact où je t'attends. Tu n'auras plus alors qu'à prendre appui sur tes deux mains et à te hisser pour t'extirper hors de la terre. Et ce moment approche, tu le sais, déjà la terre est plus meuble, plus légère, tu ne fais presque plus d'effort.

Pierre

Elle dit que tout a changé. Elle dit que ce n'est plus pareil. Elle y est allée, elle, dans la ville. Elle y est allée parce que sa Sylvie vit là-bas. Elle dit que ce n'est pas la peine. Que je ne reconnaîtrais pas. Ce n'est pas vrai. Je reconnaîtrai le lycée. Il n'a pas pu changer, le lycée. Il est toujours là. Et moi, je veux retourner encore une fois dans la ville. Je veux retourner devant le lycée. Elle ne peut pas me dire non tout le temps. Elle est obligée de m'emmener. Alors il me faut une auto neuve. Une auto pour rouler jusque dans la ville. Une auto pour rouler jusque devant le lycée. Et là, je lui dirai d'arrêter. Je sortirai de l'auto.

Parfaitement. Je sortirai de l'auto, je peux encore faire ça. Je me tiendrai debout à côté de mon auto. Debout devant mon lycée. Comment il s'appelait déjà... Je ne sais plus, j'ai oublié. C'était du temps des Allemands. Sûrement *Adolf Hitler Gymnasium* ou quelque chose comme ça. Mais je le trouverai. Il n'y en avait pas tant, des lycées.

Bob

Et tout en chantant, je pensais à toutes les belles autos que je m'achèterais avec tout l'argent que j'allais gagner. Je pensais : J'aurai une collection d'autos, j'aurai une collection d'enfants, mais de femme, une seule, la mienne, je l'aime, je l'aime je l'aime, c'est pas croyable d'aimer comme ça, c'est la mienne, elle est à moi, elle l'a promis, Mimi, devant les hommes et devant Dieu, ce qu'on va être heureux, Mon Dieu. Mon Dieu en qui je ne crois pas, est-ce permis d'être heureux comme ça...

Sylvie

Le moment viendra, et ce sera le jour. Non, pas vraiment le jour. Les premiers bruits que tu entendras seront les derniers bruits du jour. Bruit des oiseaux qui viennent se nicher pour la nuit en se disputant, gémissement des branches, craquement des branches, bruit du fleuve, bruit de l'averse sur le fleuve. Tu ouvriras les yeux, tu lèveras les yeux vers le fleuve, sur la brume qui s'élève du fleuve. Moiteur suffocante du fleuve et de la forêt après l'averse. Tu reconnaîtras l'endroit.

Pierre

Quand j'aurai réussi à me débarrasser de tout ce plomb. Quand tout le carton sera sorti. Quand j'aurai nettoyé la plaie. Quand il ne sortira plus de coton. Quand j'aurai tout bien gratté. Ce jour-là, je lui dirai : « Avec ma nouvelle auto on va aller dans la ville ». J'aurai peut-être encore un tout petit pansement. Je lui promettrai de ne pas l'enlever, de ne pas y toucher. Quand la plaie sera bien propre, le trou presque refermé et qu'elle m'aura mis un pansement tout neuf, on ira tous les deux dans la ville. On roulera jusqu'à mon lycée.

Bob

Apparemment, non. Et le trou était là qui m'attendait pour que je sache une fois pour toutes que non, être heureux comme ça, ça ne se fait pas. Elle est restée toute seule. Et puis, un peu plus tard, elles ont été deux. Elle et la petite. Et elles m'en ont voulu. Elles m'en ont voulu d'avoir roulé trop vite sur cette route, ce matin de novembre. Elles m'en ont voulu d'être resté là, le nez au milieu des feuilles mortes.

Sylvie

Alors, tu me verras. Image noire et blanche, découpée sur le silence de la nuit tombée.

Pierre

Et là, je la regarderai bien droit dans les yeux. Je peux encore faire ça. Je la regarderai et je lui dirai : Il était mon meilleur ami. On était les meilleurs copains du monde. Ensemble, on a décroché le portrait d'Adolf. Ensemble, on l'a jeté dans la rivière. Ensemble, on a été renvoyés. Ensemble, ils nous ont mis ici, dans ce lycée, pour qu'on se fasse oublier. Ensemble, on a fait le mur et le directeur fermait les yeux. Il faisait semblant de ne rien voir. Il faisait semblant de croire qu'on était des enfants. Des garnements. Ensemble. On était ensemble et on ne te connaissait pas.

Bob

Et je m'en suis voulu aussi. Du moins au début. Mais peut-on dire cela : au début... Là où je suis, le temps... Mais bon. Au début, donc, puisqu'il n'y a pas d'autre mot, je m'en suis voulu. D'autant plus qu'il n'était pas question d'avoir la paix. Ce n'est pas du tout comme on croit : un grand trou dans la chaussée, un grand bruit, un cri peut-être, et plus rien. Ça, c'est ce qu'on croit, quand on est là-bas. Mais ça n'est pas du tout comme ça. Oh non ! Le trou, oui. Le grand bruit, oui. Le grand cri, peut-être, je ne sais plus. Mais après...

Pierre

Après, ils m'ont envoyé là-bas, très loin, à l'Est. Et lui aussi, il est parti. Il est allé se battre du Bon Côté. Et quand tout a été fini, on est revenus, lui et moi, chacun de son côté. On est revenus tous les deux et on s'est retrouvés : moi, resté Pierre, et Robert devenu Bob chez les Alliés. Lui et moi, inséparables de nouveau. Comme avant.

Sylvie

Tu ne seras pas en retard. Ce ne sera pas commencé : je t'aurai attendu. Ce silence, cette immobilité seront pour toi.

Bob

Je n'ai jamais été un fainéant. Le travail ne me faisait pas peur. J'avais fait la guerre, et du Bon Côté. J'avais libéré mon pays. Non, on ne pouvait pas dire de moi que j'étais un lâche. Ni un lâche ni un fainéant. J'étais même tout le contraire. Mais là, ce qui m'attendait là, ça, jamais je n'aurais pu l'imaginer. On n'imagine pas ces choses-là, à vingt-six ans...

Pierre

Et on t'a rencontrée. Il est devenu ton mari. Je me souviens, c'était en juillet. Il y a eu un orage mais on a continué à danser dans le jardin. On a dansé toute la nuit. Il était mon meilleur copain. Il était mon seul ami.

Bob

Ici, pas question de retraite. Ni de grève. Ni de congés payés. Je n'en demandais pas tant, mais tout de même... Un peu la paix. Qu'on me fiche un peu la paix. Mais non. Pas de paix. Jamais. Elles sont là, toutes les deux, la mère et la fille, à me harceler. Sans cesse elles me harcèlent. Le jour. La nuit. Enfin : leur jour, leur nuit. Ici, il n'y a ni jour ni nuit. Ici, il n'y a que ces deux-là, qui... *geste devant la bouche, qui signifie parler vite et sans arrêt*

Fin de l'extrait

3 Un trou de 67 âmes de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Hervé Delaplace** (urbain. La quarantaine. Porte des lunettes)
- **Vanessa Delaplace** (urbaine. Femme d'Hervé. La quarantaine)
- **Ella Delaplace** (fille de Vanessa et d'Hervé. Urbaine. 18 ans)
- **Eric Lesage** (rural. La quarantaine)
- **Claire Lesage** (rurale. La quarantaine)
- **Adam Lesage** (fils de Claire et d'Eric. Rural, mais moins que ses parents... La vingtaine)

Synopsis

De nos jours. Hervé, sa femme et sa fille, se baladent dans les rues d'un petit village de la France profonde, quand Hervé croise et reconnaît Eric. Avec qui il a fait son service militaire...

Décor

La rue d'un petit village très rural.

Costumes

De la ville pour Hervé et sa famille. De la campagne, pour Eric et sa famille.

Au lever du rideau, Hervé, Vanessa et Ella, déambulent dans une rue de Moisi-sur-Rouille, un minuscule village de la France profonde, de 67 âmes... Face à eux, arrivent Eric et Claire. Hervé et Eric se reconnaissent...

Hervé

voyant Eric

Non ! ? C'est pas vrai ? ! Eric ? ? Eric Lesage ? C'est bien toi ? ?

Eric

qui a aussi reconnu Hervé

Oui !... Et toi, t'es bien Hervé ? ? Hervé Delaplace ? !

Hervé

Ben ouaaaais ! *(ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. Les femmes sont un peu surprises... Les hommes, en s'étreignant, se donnent force tapes dans le dos)* ça alors ! Je suis drôlement content de te revoir.

Eric

Et moi donc ! !... *(il se recule un peu)* Et content de t'avoir reconnu, malgré ces lunettes, que tu n'avais pas quand on s'est connus. *(ils relâchent leur étreinte)*

Hervé

C'est vrai. Et j'y fais très attention. Car, qui veut aller loin, ménage sa monture... Au fait, tu connais pas ma femme ? *(ils se libèrent)*

Eric

Non. Pas plus que tu ne connais la mienne d'ailleurs... On était célibataire à l'époque.

Hervé présente sa femme.

Hervé

Alors, ma femme, Vanessa. On est mariés depuis 20 ans. *(pas fiers pour un sou, Claire et Eric embrassent Vanessa)*

Eric

Et la mienne, de femme, depuis 17 ans : Claire...

Hervé

Je vois... *(Claire et lui s'embrassent. Puis, désignant sa fille)* Et notre fille de presque 19 ans, Ella ! *(Claire et Eric embrassent Ella, comme du bon pain... Ella, qui -en aparté, prend un air quelque peu dégoûté)*

Eric

à Hervé

Ella ? ! en l'honneur d'Ella Fitzgerald, je suppose ? A l'armée, dans la chambrée, tu écoutais du jazz *(prononcer « jâse »)* sans arrêt !

Hervé

Eh oui ! *(à sa femme et sa fille)* On a fait notre service militaire ensemble, Eric et mézigue ! A la base aérienne 123, d'Orléans-Bricy. Circonscrits en même temps !

Eric

Eh ben voilà ! Il a pas changé, le spécialiste des jeux de mots.

Hervé

Tordus !... Des jeux de mots tordus !

Eric

Circonscrits, pour conscrits !... *(Claire ne semble pas comprendre...)* Y en aura d'autres, va. Que tu comprendras, chérie... C'est quand même marrant de se retrouver ici, par hasard. Dans ce trou paumé de 67 âmes.

Hervé

67 ? ! T'as l'air sacrément au courant. Vous le connaissez ce coin ?

Eric

Si on le connaît ! ? On habite ici depuis qu'on est marida. Et Claire est née ici.

Hervé

à l'adresse d'Ella

T'as vu Claire... est née ici. Comme quoi, tout est possible. *(Ella fait la grimace)*

Eric

Eh, oui. Née à Moisi-sur-Rouille ! La Rouille étant le petit cours d'eau qui traverse la commune. Mais vous, qu'est-ce que vous faites par ici ? Vous vous êtes perdus ?

Hervé

On a décidé de faire le tour de la Lozère. Et on est de passage à Moisi. Inutile de vous dire que ça n'enchanté guère Ella... eh là ! ! Elle trouve la région un peu trop rurale à son goût.

Eric

Quand j'ai connu Claire, et donc son patelin, c'est ce que je me suis dit aussi ; et puis, je m'y suis fait. A tel point, que je suis devenu un vrai de vrai rural. Un paysan chez des paysans !

Hervé

C'est vrai qu'ici, pour être dépayçant, c'est dépayçant...

Eric

Y a rien d'autre à faire, à Moisi, qu'à retourner des hectares et des hectares de terre, comme le chantait le regretté Michel Delpech... Vous restez là jusqu'à quand ?

Hervé

On a élu domicile dans une chambre d'hôtes, jusqu'à après demain. On est arrivés hier.

Eric

souriant

Jusqu'à après-demain, dans ce trou ! ?

Hervé

Oh, ce trou...

Eric

Si, si, va. Un trou. Un trou paumé, même !

Hervé

Certes, un peu rural, sans doute, mais pas dénué de charme, comme dirait le châtaignier au platane...

Eric

On sait pertinemment ce que les gens pensent véritablement d'un bout de village comme celui-là. C'est un trou et c'est tout !

Hervé

Le tout d'ton cru ? !... Un peu comme... Moncuq ?

Eric

Voilà. C'est exactement ça. Mais nous, on s'y plait que voulez-vous. Même si, comme je vous le disais, j'ai eu un peu de mal à m'y faire au début, venant de Montreuil...

Hervé

Montreuil... Moncuq...

Vanessa

Attention. Qu'est-ce qu'il va nous faire ?...

Hervé

Non, rien. Rassure-toi.

Vanessa

Ouf ! On l'a échappé belle.

Claire

Vous êtes à quelle chambre d'hôtes ?

Vanessa

On est chez un certain Hubert Lodiau.

Claire

Ah ! La ferme du Jarret. C'est pas le pire...

Hervé

Eh ben, tant mieux !

Eric

Et alors, en temps ordinaire, vous habitez où ? (*à Hervé*) Toujours Orléans ?

Hervé

Tout à côté ! À Saint-Hilaire Saint-Mesmin. (*prononcer : « Mémin »*)

Eric

Ah oui, toujours alors ? ! A l'époque, tu disais : « Sens mes mains », tu t'souviens ?

Hervé

Oui...

Eric

Eh ben nous, on habitait au 37 rue du Moulin, avant... Et maintenant, on habite au 562 rue du Moulin à Vent... (*plus spécialement à Eric*) Aaaah, t'as vu ? j'fais comme toi !... Cette histoire de rues, c'est pas évident à comprendre. Mais c'est pourtant la vérité. Tous les noms des rues de la commune, ainsi que les numéros, ont changé dernièrement, parce que ça prêtait à confusion.

Claire

Ce qui a surtout mis le feu aux poudres...

Eric

ça, c'est le cas de la dire...

Claire

C'est quand un jour, les sapeurs pompiers -dépêchés sur un incendie, se sont trompés d'adresse. Un feu de cheminée, rue de la Pie... et eux sont allés rue de la Bique Qui Chante !

Eric

La bique... B.I.Q.U.E. La femelle du bouc ! Du coup, comme il n'y avait pas que ces deux rues qui semaient le trouble, le maire et le conseil municipal ont décidé de rebaptiser toutes les rues.

Claire

Au début, il va sans dire que c'était un peu la pagaille, mais on s'y retrouve mieux maintenant.

Eric

Oui, cela dit, faut pas oublier de préciser quand même, qu'il n'y a que 7 rues, en tout et pour tout, dans la commune...

Hervé

C'était donc un peu le jeu des 7 erreurs...

sur ce, entre Adam, le fils d'Eric et de Claire. Il se signale par une petite tape amicale sur l'épaule de son père...

Eric

Tiens ! V'là l'fiston ! (*il le présente*) Notre fils, Adam. 21 ans. Toutes ses dents ! (*Adam*)

serre les mains) Qu'on a eu -Claire et moi, avant de se marier... *(avec un grand sourire)*
Que Dieu nous pardonne !

Hervé

Alors, salut à toi, fils de Claire... qu'est pourtant pas une huître...

Eric

Adam bosse avec nous, à la ferme. Adam, je te présente Hervé, avec qui j'ai fait mon Service Militaire, à Bricy... Et sa femme, et sa fille : Ella !

Adam

que visiblement, Ella ne laisse pas indifférent... Idem pour Ella, qu'Adam ne laisse pas indifférente.

Enchanté !

Eric

Ella, que notre petit trou paumé, laisse très dubitative. En fait, elle n'aime pas trop.

Adam

Je pourrais peut-être lui faire changer d'avis. *(aux Delaplace)* Vous restez jusqu'à quand ici ?

Vanessa

On s'en retourne chez nous, après-demain...

Adam

Ça me laisse le temps de lui faire changer d'avis...

Hervé

Mummmm, ça va pas être facile.

Vanessa

Oui, c'est pas gagné.

Adam

On parie ?

Eric

inquiet

Eh ! Doucement les basses. Quoi ?

Fin de l'extrait

4 Les petites consolations de Jean-Philippe JACQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacquetjph@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Rose, la femme.
- Louis, le mari.

Synopsis

Un homme et une femme viennent de fêter avec des amis leurs dix ans d'installation dans leur maison. Au milieu de leur salon, comme dans toutes les autres maisons: Un trou. Rose et Louis font le point sur leurs vies et sur ce trou qu'on leur impose ironiquement comme symbole de liberté.

Décor

Un salon, avec un divan et une table. Quelques verres et quelques bouteilles traînent au sol, signe d'une fête qui vient de se terminer. Quelques bougies ainsi que quelques banderoles en témoignent également. Une musique douce est en fond. Au milieu de la scène, un trou éclairé est représenté à la convenance du metteur en scène.

Costumes : Comme vous voulez.

Rose

S'adressant au travers d'une porte ouverte à un personnage que l'on ne voit pas et qu'on imagine par terre.

Oui, voilà, on fait comme ça... Dans dix ans ce sera vraiment parfait... Et peut-être que d'ici-là vous aurez dessaoulé... Non, non, ne vous inquiétez pas pour nous, inquiétez-vous plutôt de ne pas tomber dans votre trou quand vous rentrerez chez vous... Le fameux trou, oui... Mais oui... Voilà... On verra ça plus tard... A tête reposée, comme vous dites...

Elle se tourne, un peu exaspérée vers Louis, debout à côté d'elle, qui regarde aussi par la porte. Elle s'adresse à lui sur le ton de la confiance.

Alors lui, il en tient une bonne ! Je ne veux pas dire mais tes amis et l'alcool, ils font deux.

Louis

Oh, il est un peu bourré, ce n'était pas le seul !

Rose

Là on ne parle plus d'un gars un peu bourré mon chéri. Là il est tellement imbibé que même ses cheveux doivent tituber sur sa tête. Non, tu vois, si je devais m'avancer je dirais qu'il est carrément possédé !

Louis

Il mime avec ses mains et avec conviction une séance d'exorcisme au travers de la porte. Alcool, alcool, sort de ce corps !

Rose

Oui, et bien fais le malin seulement ! Tu n'es pas franchement loin d'être possédé toi aussi !

Louis

En prenant gauchement Rose dans ses bras.

Possédé oui, mais possédé par toi !

Rose

En s'extirpant des bras de Louis.

Mais bien-sûr, qu'il est mignon ! Allez, va plutôt le raccompagner chez lui pour te rendre utile. De toutes façons, je ne crois pas que tu aies vraiment le choix: C'est ça ou il comate devant la porte toute la nuit ! Et je pense qu'il est inutile de te dire que ça ne me plairait que très moyennement !

Parlant à nouveau au travers de la porte à haute voix pour s'adresser au personnage qui s'y trouve.

Debout, debout, debout là-dedans !... Non, on ne dort pas ici... Louis va vous accompagner chez vous, ça me semble bien plus sage... Vous m'entendez ?... Juste au cas où, voilà, comme vous dites... Allez, debout... Non, avec les jambes plutôt qu'avec les bras, vous verrez que ce sera nettement plus efficace. Oui, parfait !... Dans dix ans ce sera impeccable, j'ai hâte, vous n'imaginez même pas... Oui, vous aussi... Oh, mais je n'en doute pas une seconde !... Mes amitiés à madame.

Elle s'adresse à nouveau à Louis sans masquer ses soupirs.

Vas-y parce que là, je ne suis pas certaine qu'il ait encore cinq minutes de lucidité devant lui !

Louis

Un aller-retour ! J'en ai pour trente secondes.

Rose

Oui, et bien à mon avis lui aussi. Et encore.

Louis quitte la scène. Rose ferme la porte derrière lui et se laisse tomber dans un fauteuil. Un temps. Elle se relaxe quelques secondes et soupire en se frottant les tempes.

Oh, je n'en peux plus. Dix ans, vous parlez d'une fête ! Dix ans... Si on m'avait dit ça un jour... Y en a qui en ont bien profité, je vous le dis moi ! Pas sûr qu'ils tiennent dix ans comme nous mais au moins ils ne pourront pas se plaindre, ils l'auront eu leur fête ! Ça n'a l'air de rien comme ça mais il y en a qui ne résistent guère plus d'une semaine ici vous savez, parfois moins d'ailleurs. Ah mais je vous jure, ne me regardez pas comme ça ! Allez, d'autres un mois, et parfois plus, je vous l'accorde mais nous... Nous... Et bien nous ça fait dix ans ! Pile aujourd'hui d'ailleurs. D'où la fête comme vous l'aurez compris, d'où la musique et d'où la beuverie dont certains ont abusés et plus qu'abusés. A ce niveau-là d'ailleurs, ce n'était plus de l'abus. Non, je serais plutôt tentée d'utiliser le terme d'exploitation, voire de parasitisme en bande organisée.

Un temps. Elle réfléchit.

Oui, voilà, le grand Art du parasitisme dans toute sa splendeur ! Une spécialité d'ici. Tellement qu'on aura bientôt une AOC. Les parasites, vous savez, ce genre de petites bestioles qui se fichent pas mal de leur image, il faut dire ce qui est, et qui vous grignotent bien tranquillement sans se soucier le moins du monde si ça vous gêne ou pas... Parce que ces bestioles n'en ont rien à caler de vous qu'on se le dise, tout ce qu'elles veulent c'est manger. S'empiffrer. Ou boire. En l'occurrence ce soir c'était plus le côté liquide de la force qui était plébiscité. Ah, quelle fête quand-même !

Elle regarde autour d'elle en soupirant.

Non mais regardez-moi l'état de ce salon ! Je sais que c'est un peu trompeur mais je vous assure que ce n'est la rumba comme ça tous les soirs. Non, ici c'est plutôt du genre calme d'habitude ! Archi-calme même ! Pour vous dire, ça faisait dix ans que je n'avais plus en-

tendu de musique. Ah ! Là, tout de suite ça vous situe un peu mieux le niveau de calme sur une échelle de un à dix, hein !... Dix ans sans musique ! Faut dire que je n'allais pas aux fêtes des autres... En même temps, il n'y en a eu que deux avant nous, il n'y a pas de quoi s'emballer non plus. Ils n'étaient pas là d'ailleurs aujourd'hui, ils ont tous sauté dans leur trou les imbéciles. Et oui, deux fêtes en l'espace de dix ans... L'échelle, tout ça, ça continue de bien vous situer, hein ! J'en avais même oublié que la musique pouvait être si belle. L'entendre comme ça, c'est autre chose que de l'avoir uniquement dans sa tête. C'est vrai, c'est un peu comme les voix qu'on entend plus. Ça vient d'abord de loin et puis un jour ça ne vient plus du tout.

Elle se pose un instant. Fait danser ses mains dans l'air au rythme de la musique.

C'est vraiment beau ces violons... C'est apaisant ! Enfin je vous dis ça mais ça n'a pas trop donné l'impression d'avoir apaisé qui que ce soit ce soir, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais tout ça, je veux dire la musique, la fête, et bien ça va disparaître. Ça m'étonne d'ailleurs qu'on entende encore ces violons. Le divertissement non plus ce n'est pas trop dans la politique de nos dirigeants. Des dirigeants qu'on a jamais vu mais bon, passons ce détail et faisons semblant que ce n'est qu'un détail justement. D'habitude... Chez nous... Comment vous expliquer ?... Disons, qu'on a le bonheur bien mieux éduqué, vous voyez ? Le genre de bonheur bien propre sur lui, jamais une tache. Les coudes bien en évidence, jamais ô grand jamais posés sur la table. Et puis la serviette. Ah, la serviette ! Bien pliée sur les genoux au cas où parce que le bonheur, c'est bien connu, ça fait des miettes et il ne faudrait pas qu'elles se fourrent partout et nous grattent le cul. Bref, on a le bonheur chiant, faut dire ce qui est ! Mais... Attention parce qu'il y a un mais ! Mais le bonheur quand-même paraît-il. Alors on dit merci, que voulez-vous ? On est bien éduqués nous aussi. Comme je disais à une invitée pas trop bourrée, et je peux vous dire qu'il n'y en avait pas tant que ça, le secret pour tenir dix ans c'est la résignation silencieuse ! A commencer par gommer cette putain d'échelle de un à dix déjà. En gros, faire semblant que tout va bien pour l'intérêt général. Tout recouvrir d'un sourire. Toujours et en toutes circonstances. Purement féminin ça, non ? Répondre oui quand on pense non et non quand on pense oui. Ça n'a l'air de rien comme ça mais ça demande beaucoup de réflexion et d'entraînement croyez-moi ! Et je peux vous dire qu'à ce petit jeu-là, je ne suis pas la dernière.

Elle imite avec ironie un dialogue en surjouant volontairement.

Ca va ? Oh oui ! Magnifiquement bien !

Pas trop dur de ne jamais bouger, de ne jamais voyager ? Non, tu penses ! J'adore ça !

Une fête tous les dix ans, ça vous paraît suffisant ? Oui, c'est déjà énorme ! Attendez, vous imaginez s'il y avait une soirée entre amis une fois par an ? Le truc de fou ! On ne s'en sortirait pas !

Elle commence à ranger les bouteilles vides, un peu résignée.

On s'habitue à faire semblant vous savez. De toutes façons, avec le temps, on s'habitue à tout. Ce n'est pas forcément bon, là on est bien d'accord, mais c'est ainsi. Les habitudes, ça lisse les choses, ça étire les reliefs. Regardez, on s'habitue même à ça, c'est pour vous dire.

Elle s'approche du trou, regarde à l'intérieur et s'en écarte.

Oui, je ne suis pas aveugle, je vois bien que vous le regardez depuis tout à l'heure ce trou, ne me dites pas le contraire. Ah, pour sûr, ce soir, il est de toute beauté ! Pour une fois d'ailleurs il ne me fait pas trop peur, avec cette lumière qui lui sort du ventre, ça lui donnerait presque un air sympathique. Si au moins il pouvait se boucher. Le vrai cadeau pour nos dix ans ça aurait été ça, vous voyez, une espèce de couvercle à la place de cette lumière. Mais c'est comme la musique, ça va s'éteindre pour se rallumer dans dix ans. Enfin c'est ce que j'imagine car personne n'est jamais resté vingt ans ici, ça se saurait. Ce trou,

je vais vous dire moi... Il est au milieu de ce salon comme il est au milieu de nos vies, je ne sais pas comment le dire autrement ! On dirait que tout tourne autour de lui, toujours.

Elle prend le ton de la confiance

Un peu comme avec les hommes en fait. D'ailleurs le mien est en retard et je n'aime pas ça. Trente secondes qu'il avait dit, vous vous souvenez ? Et bien voyons ! Il va encore se pointer au dernier moment, son corps XL tout emmaillotté dans ses excuses XS, vous allez voir. Ah, ça m'exaspère parfois ! J'en étais où moi ? Ah oui, ce trou, comment vous expliquer ?

Elle entend un bruit et interrompt son ménage un instant. Elle réfléchit et reprend son ton habituel.

C'est comme un tourbillon qui jamais ne s'arrête, vous voyez ? Je n'ai jamais été à l'aise avec ce trou, en même temps, comment voulez-vous l'être ? Mettez-en un dans votre salon et vous allez voir ! C'est lui qui nous entraîne plus que le contraire et quoi qu'on en dise, ce n'est jamais plaisant de se sentir entraîné. Pour faire simple, c'est lui qui nous dit quand dormir, quand se lever, quand se laver, quand manger, quand sourire, quand aller pisser, quand regarder dehors. Tout. Oui, voilà, absolument tout est dicté par lui. Heureusement, comme je vous disais, on s'y habitue. Pas de rébellion ici ! Ah non, on ne mange pas de ce pain-là ! La rébellion, ça ne sert à rien et en plus ça use les rêves. Alors pour le peu qu'il nous en reste, on ne va pas les gâcher... Évidemment, je vous dis ça à

vous mais personne ne dit aussi franchement les choses, vous imaginez bien ! Il y a toujours des guillemets hyper bien dessinés pour faire croire que c'est quelqu'un d'autre, on ne sait plus qui d'ailleurs... Enfin quelqu'un de lointain qui, un jour, on ne sait plus quand non plus, a dit telle ou telle chose sur le trou... Ca fait partie du jeu ! Placer sa dame offusquée et son roi Alzheimer bien en évidence sur l'échiquier ! Là, on ne vient pas te faire chier. Echec et presque mat à tous les coups. Je sais ce que vous pensez mais non, ce n'est même pas de la lâcheté. Non, non ! C'est plus subtil que ça, plus sournois aussi, mais c'est difficile à vous décrire. Un instinct de survie disons. Oui, ça se rapproche plus de ça que d'autre chose quand on y pense. Tu parles d'une survie !

Elle rapproche la table du trou et s'interrompt en entendant la porte s'ouvrir. Un peu énermée, elle s'adresse à Louis sans même le regarder.

Ah ça y est ! Tu entends la table et tu arrives, comme par hasard ! Trente secondes tu disais ? Tu sais bien que je m'en fais quand tu n'es pas là, que je tourne en rond... Franchement ce n'est pas drôle.

Louis

Désolé, j'ai dû le coucher dans son lit. Le pauvre, il en était bien incapable et ce n'est pas sa femme qui m'aurait aidé. J'aurais bien voulu t'y voir toi, il pèse au moins cent kilos ce type !

Rose

Et bien entendu tu n'as pas bu de dernier verre ?

Louis

Absolument pas !

Rose

En imitant Louis

Absolument pas... T'as vraiment une tête d'absolument pas, tiens ! Plutôt que de me les servir avec autant d'aplomb, tu devrais penser à compiler tes excuses par ordre alphabétique pour écrire un livre. Tu vois, une sorte de dictionnaire masculin de la mauvaise foi épais comme ça ! Je te jure que ça ferait un carton !

Louis

Tu crois ?

Rose

Mais oui mon chéri. Tu serais un écrivain sensationnel, et puis au moins, ce qui changerait, c'est que tu serais reconnu pour quelque chose ! Ce n'est pas rien ça !

Louis

Quelque chose d'autre que ma femme tu veux dire ?

Rose

Absolument !

Louis

En l'imitant lui aussi

Absolument... Les femmes manient l'ironie presque aussi bien que les dieux, c'est Denis qui dit ça.

Rose

A mon avis vois-tu, c'est parce qu'elles sont exténuées à force de tourner en rond en attendant leurs dieux.

Louis

Oui, vas-y, rattrape-toi comme tu peux. Et tu peux me dire ce que tu allais faire avec cette table ?

Rose

Rien, je rangeais comme tu vois !

Louis

Et vas-y que je t'embrouille ! Allez, sérieusement, pourquoi veux-tu recouvrir ce trou à chaque fois ?

Rose

Pourquoi, pourquoi ? A ton avis ? Il me fait peur ce trou, tu le sais bien ! Un peu moins ce soir avec cette lumière, c'est vrai, mais si je préfère qu'il y ait une table qui le recouvre ce n'est pas un drame tout de même !

Louis

Une table en plein milieu du salon, ça ne ressemble à rien, je te l'ai déjà dit.

Rose

Tu m'excuseras mais c'est déjà plus plausible qu'un trou ! Et puis le jour où j'aurai besoin de ton avis, je te demanderai.

Louis

Mais bien-sûr chérie ! Imagine le jour où tu auras vraiment besoin d'aide, tu vois, quand tu seras vraiment dans la merde... Quand, prenons un exemple, tu auras un type bourré qui va s'endormir devant ta porte et que je ne serai absolument pas disponible. Et bien ce jour-là, tu iras dans ta petite bibliothèque, tu chercheras avec tes petites mains dans ma très grande compilation d'écrivain sensationnel et tu choisiras au hasard ma réponse dedans. On fait comme ça ?

Rose

Idiot !

Louis

Idiote...

Ils sourient. Un temps. Se tournent autour comme un jeu.

Rose

Bon, tu m'aides à ranger plutôt que de faire sortir de telles âneries de ta bouche ?

Louis

Ai-je vraiment le choix ?

Rose

Oh mais on a toujours le choix mon amour.

Louis

Pas sûr...

Rose

Toi, il y a quelque chose qui t'a contrarié ce soir. Et ne me dit pas le contraire !

Louis

Tu veux dire quelque chose d'autre à part le fait que ma femme vienne de m'annoncer froidement que je n'étais reconnu pour rien ?

Rose

Allez, arrête ! J'ai bien vu qu'il y avait un truc, je te connais par coeur !

Louis

Absolument pas.

Rose

Oh que si. Tu peux baratiner qui tu veux mais pas moi mon grand !

Louis

La plus grande faille d'un homme c'est sa femme !

Rose

C'est aussi de super Denis ça ?

Louis

Je ne sais plus. Un type qui lui ressemble en tous cas.

Rose

Que ce soit de lui ou de quelqu'un d'autre, ne me lâche pas de grandes phrases pour détourner l'attention. Vas-y ! De toutes façons tu sais bien que je ne vais pas abandonner et qu'à ce petit jeu-là tu seras fatigué bien avant moi.

Louis

D'accord, d'accord ! Tu vois le gars qui travaille avec moi, celui avec les tatouages ?

Rose

Celui qui habite dans la maison verte ?

Louis

Oui.

Rose

Ben oui, je vois très bien. Il ne s'appelle pas Denis donc c'est déjà une bonne chose. Et ?

Louis

Et bien il n'était pas là ce soir. Sa femme non plus d'ailleurs.

Rose

Tu es dans cet état juste pour ça ? Je t'avoue qu'avec ce monde, je n'avais pas fait attention.

Louis

Ils sont partis... Tous les deux.

Rose

Partis ?

Louis

Partis !

Rose

Tu veux dire dans leur trou ?

Louis

Oui, où veux-tu qu'ils partent d'autre ?

Rose

En se prenant la tête.

Oh non... Ne me dis pas que tu vas me refaire ta tirade...

Louis

Merci du soutien, ça fait toujours plaisir !

Rose

Non mais c'est vrai quoi... A chaque fois ça te met dans des états proches de je ne sais pas où mais loin, très loin d'ici en tous cas.

Louis

Laisse tomber.

Rose

Et d'une c'est bien mal me connaître que de croire que je vais laisser tomber et de deux, il faudrait vraiment que ça s'imprime dans ta petite tête: C'est leur choix ! Alors respecte-le, qu'est-ce que tu peux faire d'autre de toutes façons ?

Louis

Oh mais je le respecte, crois-le bien ! Je le respecte même tellement que pour tout t'avouer, j'envie même leur courage !

Rose

Parce que tu veux qu'on aborde le sujet du courage ? Tu veux vraiment ?

Louis

Oh c'est bon... Je sais bien ce que tu en penses.

Rose

Oui, et bien je te le répète tout de même, juste au cas ou: Le courage c'est de rester, pas de fuir !

Louis

Et voilà, c'est reparti...

Rose

Le jour où tu comprendras ça, je t'assure que ta vie sera différente...

Louis

Oui, c'est ce que tout le monde dit mais je ne suis pas sûr que ce soit ce que tout le monde pense.

Rose

Et il ne t'en avait jamais parlé ? De ce que je m'en souviens, il n'était pas vraiment du genre à garder des choses pour lui.

Louis

Non, c'est vrai. Il parlait beaucoup, de ça et d'autres choses, mais on parlait aussi de l'avenir. Tiens, hier encore il me demandait s'il devait apporter une bouteille pour ce soir. Il hésitait entre ça ou quelque chose rien que pour toi. Tu parles, il s'est bien foutu de moi sur ce coup-là ! Moi je croyais que ce n'étaient que des mots en l'air quand il me disait qu'il allait partir, qu'il n'oserait pas. Tout le monde dit ça un jour ou l'autre ici. Si tu veux mon avis c'est sa femme qui l'y a poussé, je ne vois que ça comme explication.

Rose

C'est sûr que le courage et les couilles, étrangement, ça fait souvent deux ! De ce côté-là tu peux être tranquille, ce n'est pas moi qui vais te pousser à partir.

Louis

Là, en effet, on est tranquille... Tranquille de chez tranquille !

Rose

Oh, il y a du regret dans ces mots-là ou je ne m'y connais pas.

Louis

Même s'il est emmaillotté dans du XS, ça y ressemble drôlement, oui.

Rose

Il ne faut jamais écouter aux portes mon chéri !

Louis

On se débrouille comme on peut pour connaître sa femme.

Rose

Je n'ai rien à cacher. Et puis tu veux que je te dise, le problème avec toi c'est que tu as le regret cyclique. Tellement cyclique que ça en devient même prévisible. C'est simple, ça te prend à chaque fois que quelqu'un décide de partir. Tu devrais faire attention, on ne construit jamais aussi vite un mur qu'avec des regrets.

Louis

Oui, et bien c'est comme ça, que veux-tu !

Rose

Je parie en plus qu'ils ont déjà été remplacés.

Louis

Ben oui évidemment qu'ils ont été remplacés ! Ils sont partis hier soir et à midi il y avait déjà un nouveau couple tout fringant qui s'installait. Un beau paillason bienvenue devant la porte. Putain les cons ! N'importe quoi ! La mécanique est tellement bien huilée que c'en est indécent !

Rose

Je parie que c'était de ça que vous parliez tout à l'heure, quand vous étiez presque en train de vous engueuler avec tes autres collègues ?

Louis

Oui, de ça et d'autres choses.

Rose

Et bien tu ferais bien de leur dire à tes collègues bien-pensants que ce qui est indécent c'est la chance qu'on a tous d'être ici ! Et te concernant, ce qui est indécent c'est ton regret, là, bien blotti au milieu de ta poitrine. Celui-là même qui pourrit tes idées et qui efface parfois de ton visage ce sourire de charmeur qui, fut un temps, je dois bien l'avouer, me faisait tant craquer.

Julien saute au dessus du trou en faisant mine de trébucher.

Oh mais arrête ! Tu sais bien que je déteste quand tu fais ça !

Louis

Fut un temps où ça t'aurait fait sourire.

Rose

Fut un temps où tu étais légèrement plus sportif et où je n'avais pas peur que tu te vautres lamentablement au moindre saut.

Louis

Si en plus on se prive de danger, où va-t-on ! Moi je dis que ce serait lamentable de ne pas en profiter.

Rose

Parfois je me demande pourquoi je t'ai choisi.

Louis

Il s'arrête et la regarde avec insistance avant de parler.

Ah, parce que c'est toi qui m'a choisi maintenant ? Et bien en voilà une nouvelle !

Rose

Elle prend un air de séduction. Petit sourire, regard en coin.

Evidemment, mais qu'est-ce que tu crois ?

Louis

C'est vrai, maintenant que tu me le dis, je me souviens bien: On était une centaine de gars, tous alignés, et tu nous a jugé un par un avant de pointer nonchalamment ton doigt sur mon sourire de charmeur !

Rose

Elle fait mine d'imaginer la scène.

Si seulement c'était vrai... Disons pour remettre un tout petit peu les choses à leur place qu'il n'y avait que toi sur la ligne et que donc ça réduisait un tant soit peu le choix mais... Mais...

Louis

Mais.

Rose

Mais je persiste tout de même à dire que je t'ai choisi !

Louis

Ben voyons !

Rose

Absolument ! Je te signale que j'aurais pu refuser. Ah, tu n'y avais pas pensé à ça, hein ! Monsieur se serait retrouvé comme un con avec son sourire de charmeur en berne !

Louis

D'accord, d'accord. Article premier de la survie du sexe mâle: Femme jamais tu ne contrediras !

Rose

Voilà, c'est pour ça que je t'ai choisi, pour ton sens du devoir !

Elle éteint les bougies. Il ne reste plus que la lumière du trou.

La musique continue, douce.

Louis

Il n'empêche, souvent je me demande à quoi ça rime tout ça, cette vie, ce trou ? Il doit y avoir un sens à tout ça, ce n'est pas possible autrement.

Rose

Tu sais que je n'aime pas quand tu es dans cet état. Allez, on fête nos dix ans, ce n'est pas n'importe quoi...

Louis

Excuse-moi.

Rose

Dix ans, ça devrait te donner le sourire ! C'était une belle fête, non ?

Louis

Un beau moment, d'accord. Une petite consolation, rien de plus. Mais tout le reste ?

Dis-moi, on aura fait quoi en dix ans ? C'est bien simple, je n'aime ni ce que nous étions, ni ce que nous devenons, il y a comme un petit problème, non ?

Rose

Un gros problème parce qu'entre les deux il y a ce que nous sommes ! Allez, on a dit qu'on arrêtais... Ce n'était pas qu'une consolation, c'est nul de dire ça !

Louis

Alors arrêtons...

Ils viennent s'asseoir tous les deux au bord du trou.

Rose

On a tous un trou quelque part...

Louis

Il éclate de rire.

Oui, je te confirme...

Rose

Imbécile, je ne pensais pas à ça. T'es vraiment un...

Louis

Un trou du cul, oui, je sais.

Elle le regarde, sérieuse, imperturbable.

Excuse-moi, c'était plus fort que moi. C'est la manière très sérieuse avec laquelle tu m'as sorti ça ! Rien que ton regard-là, il est génial ! Oh si, je t'assure ! Genre solennel de chez solennel. Genre «J'ai une théorie révolutionnaire à te soumettre, accroche-toi !»

Rose

Vexée

Ma remarque était plus d'ordre philosophique figure-toi !

Louis

Alors tant pis, soyons philosophe et partons de ce fameux principe de base qui est qu'on a tous un trou quelque part.

Rose

Quoi ? Tu n'es pas d'accord ?

Louis

En souriant.

Si bien-sûr ! En même temps, comment ne pas l'être ?

Rose

Et bien voilà, nous, ce trou-là il est dans notre salon. Finalement ce n'est rien de plus que ça !

Louis

Rien de plus que ça... Moi qui pensait qu'être philosophe avait quelque chose d'excitant... Pour continuer sur la même veine, tu n'as pas l'impression d'être en prison toi ?

Rose

En soupirant.

Oh, tu me fatigues... Si tu savais comme tu me fatigues !

Louis

Et bien va dormir, ça te fera oublier. Si je pouvais en faire autant...

Rose

Si tu vois les choses comme ça, le monde aussi est une prison.

Louis

Oh, mais je n'ai jamais dit le contraire !

Rose

Alors vas-y, dis-nous quelle est selon toi la solution ? Sauter dans le trou, blindé d'illusions, comme tous ces gens qu'on n'a jamais revus ?

Louis

Et pourquoi pas ? De toutes façons c'est le seul moyen de partir d'ici, et tu le sais autant que moi. Allez, toi plus moi...

Rose

Plus eux, plus tout ceux qui le veulent tant que tu y es !

Louis

Ca ferait un tube ça ! Pire que mon dictionnaire !

Rose

Tu sais ce qui se passera si on part ?

Louis

Non.

Rose

Mais si, bien-sûr que tu le sais ! On sera remplacé illico par un autre couple, comme pour ton ami. Un de ces petits couples qui sont sur une liste d'attente avec leur paillason bien-venue sous le bras depuis plusieurs années. Tous ces gens qui sont comme nous l'étions avant eux et qui vivent en ne rêvant que d'une chose, une seule chose: Etre à notre place !

Louis

Les cons !

Rose

Et puis est-ce que ce trou a une fin ? Je te signale que personne n'est jamais revenu pour nous le dire. Peut-être que si tu sautes là-dedans et bien tu te fracasses les os au fond et que tu meurs, point à la ligne ! Terminé ! Merci ! Peut-être même qu'au fond il y a un écriteau avec écrit: Au fond, il n'y a que des cons. Et sans les guillemets !

Louis

Ben oui, peut-être, mais au moins on y aura cru quelques secondes.

Rose

Quelques secondes contre dix ans. Ça ne te donne pas l'impression que la balance penche plus sérieusement d'un côté que de l'autre ?

Fin de l'extrait

5 Le Comté bon de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Madame Rofugne
- Monsieur Palogne
- Monsieur Lartigot

Synopsis

Un mystère vient d'être mis à jour par madame Rofugne et monsieur Palogne.

Un spécialiste, monsieur Lartigot se penche sur l'énigme et tente de la résoudre.

Palogne

Alors monsieur Lartigot, votre avis, qu'en pensez-vous ?

Lartigot

Eh !... Ce que j'en pense, ce que j'en pense...

Palogne

Allez-y, vous êtes là pour ça, c'est vous le spécialiste.

Lartigot

Je sais bien, je sais bien mais...

Rofugne

Ah ne tournez pas autour du pot s'il vous plait ! Il nous faut une réponse !

Lartigot

Je sais bien qu'il vous faut une réponse chère madame Rofugne mais avouez que la question n'est pas banale !

Rofugne

Si elle l'avait été, banale, nous n'aurions pas fait appel à vous monsieur Lartigot. Avec les tarifs que vous appliquez pour vos analyses sans compter le transport !...

Lartigot

Je vous remercie de votre confiance, j'en suis touché, croyez-moi mais...

Rofugne

Mais ?

Lartigot

Certes je suis spécialiste dans mon domaine et l'on me sollicite pour résoudre bien des problèmes mais le vôtre demande un maximum de réflexion et si vous me pressez comme un citron, je vais hâter ma consultation et risquer sinon l'irréparable, du moins une erreur qui pourrait avoir des conséquences néfastes qui, vous n'êtes pas sans l'ignorer, pourraient avoir des répercussions de niveau national voire même international.

Rofugne

Avant d'en estimer les conséquences, il faut d'abord en déterminer les causes.

Lartigot

Bien entendu, bien entendu, c'est bien dans cet ordre là, qu'il faut œuvrer.

Rofugne

Pas besoin d'être spécialiste pour émettre une telle vérité.

Palogne

Je t'en prie, calme-toi, c'est un spécialiste. Nous sommes attentifs à vos réflexions cher monsieur Lartigot.

Lartigot

Je travaille, je travaille...

Rofugne

Alors ?

Palogne

Alors, alors...

Rofugne

Enfin bon sang de bois, voilà plus d'une heure que vous êtes penché dessus, il y a bien un moment où vous allez émettre une hypothèse, poser une idée, vous tourner vers nous avec un sourire triomphant et nous dire, ça y est je sais, j'ai trouvé et nous, nous saurons enfin à quoi nous en tenir et pourrons vous payer ce que vous nous avez réclamé avec également le sourire de la reconnaissance éternelle ! N'est-ce pas ?

Palogne

Ne te mets pas dans des états pareils, je t'en conjure, tu te fais du mal.

Lartigot

Oui madame Rofugne, vous vous tournez les sangs, ce n'est pas bon, et puis je capte votre nervosité, elle ressurgit sur moi, cela me déconcentre, je préférerais que vous vous écartiez un petit peu s'il vous plait.

Rofugne

Et puis quoi encore, vous voulez peut-être que je m'en aille aussi ?

Palogne

Il n'a pas dit ça, voyons.

Rofugne

C'est ça, approuve-le, évidemment tu n'es pas concerné, c'est pas toi qui subira la suite de tout ça !

Palogne

Comment ça, pas concerné ? ! ? Et depuis quand je ne suis pas concerné ?

Rofugne

Tu es ici chez moi, même si tu crois que tu es le maître, c'est juste dans ta tête, pas dans la réalité.

Palogne

Eh bien si je m'attendais à ce que ça prenne une telle tournure !...

Rofugne

Mais qu'est-ce que tu crois ? Que je devrais m'incliner, me laisser faire, obéir à ce Monsieur sans rien dire ? C'est ça ? Tu te fourres le doigt dans l'œil mon vieux !

Palogne

Ah mais c'est un peu fort de café tout de même ! Vous avez vu monsieur Lartigot, ce qui m'arrive ? Vous auriez pu prévoir cette réaction de la part de madame Rofugne envers moi ?

Lartigot

Je ne sais pas moi... je ne vous connais pas... je viens parce que vous m'avez appelé, après, je ne sais quoi répondre, je...

Rofugne

Le contraire m'aurait vraiment surpris, vous ne savez déjà pas répondre à ce pour quoi on vous a fait venir, ce n'est pas pour répondre au différend qui nous oppose !

Palogne

Quel différend ? ! ? Mais de quoi parles-tu ?

Rofugne

Ne me fais pas l'affront de faire l'innocent et quitte cet air ahuri qui te fait encore plus crétin que d'habitude, s'il te plait !

Palogne

Ah mais !...ah mais !... que ce...

Lartigot

Je vais peut-être vous laisser, je reviendrai demain ou plus tard, prenez votre temps, rien ne presse.

Rofugne

Et puis quoi encore, pour vous repayer un nouveau déplacement ? Vous plaisantez Lartigot ? Vous allez vous remettre au travail et plus vite que ça ! Et je veux un résultat dans moins de pas longtemps sinon... sinon...

Lartigot

Sinon quoi ?... Vous me faites peur madame Rofugne...

Rofugne

Sinon ma patience sera de courte durée, demandez à monsieur Palogne ce qui se passe quand mes gonds lâchent d'un coup et que je laisse la porte de ma colère s'ouvrir à deux battants !

Palogne

Oh mais enfin, que t'arrive-t-il ? Je ne t'ai jamais vu dans cet état-là, c'est vrai tu nous fais peur, monsieur Lartigot a raison, lui ne te connaît pas mais moi, je ne te reconnais plus ! Je vous assure monsieur Lartigot, je ne la reconnais plus !

Lartigot

Oui oui oui...

Rofugne

Il me semble y avoir de bonnes raisons à ce que je sois un tant soit peu en colère.

Palogne

Certes mais à ce point, quand même, un peu de modération que diable !

Rofugne

Me modérer, tu me demandes de me modérer, ai-je bien entendu ce que tu viens de dire ?

Palogne

Oui, c'est ce que j'ai dit, n'est-ce pas monsieur Lartigot ?

Lartigot

C'est ce que j'ai entendu également mais si je puis me permettre, si vous voulez que j'arrive à un résultat concret, il me faut un peu plus de sérénité autour de moi, or pour le moment, il faut bien reconnaître que ce n'est pas ce qu'il y a de plus présent chez vous, la sérénité.

Rofugne

Je vous prierais de ne pas vous mêler de nos affaires et de simplement vous contenter de faire ce pour quoi je vous paye monsieur Lartigot.

Lartigot

Croyez bien que je n'aspire qu'à cela madame Rofugne, croyez-le bien.

Palogne

Je rectifie, ce pour quoi NOUS vous payons monsieur Lartigot !

Rofugne

Ah elle est bien bonne celle-ci ! Et depuis quand c'est toi qui payes ce genre de choses ?

Palogne

Mais depuis toujours, enfin !

Rofugne

Ca m'étonnerait ! Savez-vous pourquoi ce n'est pas vrai monsieur Lartigot ?

Lartigot

Ecoutez, cela devient vraiment gênant, cessez de me mêler à vos histoires intestines s'il vous plait, j'ai un travail à faire.

Rofugne

Je vous ai posé une question, savez-vous pourquoi ce n'est pas vrai ?

Lartigot

Non, et j'avoue que je m'en fiche un peu.

Rofugne

Ce n'est pas vrai parce que ce n'est jamais arrivé avant aujourd'hui, voilà pourquoi, monsieur ! Jamais vous m'entendez ? Jamais !

Lartigot

J'en suis le premier navré, croyez-le bien mais...

Rofugne

Navré ? Vous êtes navré ? Mais à votre place monsieur Lartigot, je jubilerais, au contraire, pensez que vous êtes en présence d'un cas unique pour aujourd'hui mais pouvez-vous prévoir que cela ne va pas se reproduire ? Qui peut l'affirmer. Qui vous dit que demain, d'autres ne vont pas vous appeler en panique parce que chez eux aussi, il y aura eu ce que vous avez cet après-midi sous les yeux et que vous êtes incapable d'expliquer ! Hein que répondez-vous à cet argument monsieur Lartigot ?

Palogne

Mais enfin, cesse un peu de l'interpeller, le pauvre, comme tu le fais !

Rofugne

Ta gueule ! C'est à lui que je m'adresse !

Palogne

Oh ! ? !...

Lartigot

Cela commence à suffire madame Rofugne ! Vous dépassez largement les bornes de la bienséance, il me semble ! Je ne comprends ni ne cautionne ni n'admets votre attitude envers moi ni envers votre ami ou collaborateur, je ne connais pas le lien qui vous unit et cela ne me regarde pas, mais vous devenez injurieuse et je n'en vois pas la raison. Evidemment, j'admets volontiers que cet évènement vous choque, vous perturbe mais de là à en devenir agressive, il y a, je pense un fossé à ne pas franchir !

Rofugne

Je suis chez moi et je dis ce que j'ai envie de dire. En effet, ce mystère m'inquiète et me gêne, je n'aime pas être perturbée par un problème dont je n'ai pas la solution et je n'aime pas faire appel à des gens comme vous, qui se prétendent spécialistes en tout et n'importe quoi.

Lartigot

Je ne vous permets pas de mettre en doute mes capacités. Je suis diplômé de la faculté de recherche fondamentale des phénomènes inhabituels et je donne des cours magistraux une fois par semaine dans cette même faculté, alors je vous demanderai un peu plus de respect sinon de considération madame Rofugne.

Rofugne

Alors dépêchez-vous de trouver le pourquoi du comment de la chose monsieur Lartigot.

Palogne

Je suis... je suis...

Rofugne

Que tu sois ce que tu voudras, ça ne changera pas de d'habitude.

Palogne

Très bien ! Puisqu'il en est ainsi, je sais ce qu'il me reste à faire !

Rofugne

Et je peux savoir quoi ?

Lartigot

Oui, peut-on le savoir ?

Rofugne

De quoi il se mêle celui-ci ? Vous venez de dire que vous n'êtes pas intéressé par nos problèmes et voilà que vous voulez savoir ce qu'il lui reste à faire à l'autre-là ?

Palogne

De toute façon je ne vous dirai rien, vous le verrez bien assez tôt !

Lartigot

Pas moi, car je ne vais pas faire de vieux os parmi vous, j'aime autant vous le dire !

Rofugne

Vous vous ne bougez pas un cil tant que vous n'avez pas trouvé l'origine de notre problème ! Toi t'as intérêt à parler et vite !

Palogne

Je ne dirai rien !

Lartigot

Parlez, s'il vous plait, qu'on en finisse.

Rofugne

Là, il a raison, parle !

Palogne

Non et tu sais très bien pourquoi je ne dirai rien !

Rofugne

C'est pas vrai, tu ne vas pas remettre cette vieille affaire sur le tapis quand même ? !

Palogne

Je crois bien pourtant que tu m'y pousses !

Rofugne

Tu n'irais pas jusque là ?

Palogne

On parie ?

Rofugne

Attention mon vieux, là tu joues gros !

Lartigot

Gros ou pas gros, ça suffit ! J'en ai assez de vous entendre vociférer comme des sauvages ! Non mais, vous ne m'avez pas fait venir pour être témoin d'une dispute qui semble remonter à loin et qui n'est pas prêt de s'arrêter si j'en juge par la tournure que prend la discussion ! Je suis là pour constater et comprendre pourquoi il y a pour la première fois un trou dans votre gruyère, une fois que j'aurai trouvé la raison de cette anomalie, puisque d'après vous, il y a anomalie, alors que chacun sait pertinemment que le gruyère est farci de trous puisque ne dit-on pas, « plus il y a de gruyère, plus il y a de trous et plus il y a de trous, moins il y a de gruyère », je rentrerai chez moi et je n'entendrai plus parler de vous et je ne m'en sentirai pas plus mal sinon mieux !

Rofugne

Vous nous insultez monsieur Lartigot en traitant notre fromage de gruyère. C'est un Comté monsieur Lartigot ! Si vous ne faites pas la différence entre un simple gruyère et un Comté de trente deux mois d'affinage, je ne vous félicite pas monsieur le Spécialiste Lartigot !

Lartigot

Si vous saviez ce que je m'en fous si je vous insulte ou pas madame Rofugne, me faire venir pour un bout de fromage qui pue, moi, un spécialiste, je peux vous assurer que je ne me venterai pas de cette enquête !

Palogne

Monsieur Lartigot, je vous demanderai de présenter vos excuses à madame Rofugne et tout de suite encore ! Le Comté ne pue pas comme vous le prétendez mais il fleure et il fleure bon !

Lartigot

Vous, je vous emmerde ! Bouffez-le votre fromage ! Si il y a un trou dedans, c'est pas moi qu'il l'ai fait ! Vous n'avez qu'à mettre des tapettes à souris et vous connaîtrez votre coupable. Et puis quoi, y'a un trou dans votre clacos et alors, c'est la fin du monde ?

Palogne

C'est vous qui avez dit tout à l'heure que cela aurait des répercussions nationales voire internationales, vous l'avez dit ou vous l'avez pas dit monsieur Lartigot ?

Lartigot

Oui je l'ai dit mais je parlais pas de votre bout de fromage, je parlais de moi monsieur Palogne, de moi. C'est à cause de ce genre de bêtise que l'on se saborde une réputation et je ne tiens pas à me vautrer si vous voulez le savoir !

Rofugne

Une bêtise ? J'ai bien entendu ? Une bêtise ? Un trou dans notre Comté, une bêtise ?

Lartigot

Oui et je le maintiens ! Et encore, je suis poli !

Rofugne

Ah ah ah !

Palogne

Pourquoi ris-tu d'un seul coup, est-ce bien le moment ? Je dois avouer que quelque chose m'échappe !

Rofugne

Je ris du côté ridicule de ce monsieur Lartigot le spécialiste.

Lartigot

Madame, je ne vous permets pas ! Je suis une sommité dans mon domaine !

Palogne

Je n'en suis plus si sûr !...

Lartigot

Ah vous !... je ne sais pas ce qui me retient de...

Rofugne

De quoi ?

Fin de l'extrait

6 Tiens, un trou de Jean THOVEY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jean.thovey@laposte.net

Durée approximative : 4 minutes

Personnages

- 1
- 2

Synopsis : un auteur/comédien se voit être pénalisé dans sa rémunération par un organisateur. Il teste la cupidité de ce dernier.

Décor : Sans décor. Peut se jouer en tous lieux.

Costumes : contemporains

1 et 2

(ils marchent. 1 tend un billet à 2 qui le prend . ils se regardent longuement)

1

Oui... la monnaie s'il vous plaît... votre cachet est de 100€ et c'est un billet de 200.

2

Ah... on avait dit 100 , pas 200 ? tiens donc... la monnaie... oui, oui la monnaie...

(fouille dans sa poche, puis la retourne à l'extérieur de son pantalon, et constate :)

Tiens, un trou ? Qu'est-ce qu'il est chouette ce trou !

(2 le regarde. Interrogatif et suspicieux.)

comment ? ? oui la monnaie... je sais . Rien à voir avec ce trou.

1

heu... rendez-moi mon billet...

2

(il sort son porte monnaie de l'autre poche « 1 » reprend espoir, « 2 » l'ouvre et constate)

Allons, allons... s'il vous plaît. Tiens, un trou ? Dans le porte-monnaie... c'est fou. Comment ? non, je voulais juste vérifier mais... les pièces de monnaie sont passées par le trou.

1

Bien. Alors rendez-moi mon billet... je vous ferai l'appoint plus tard.

2

(il range le billet dans son porte monnaie et observe le trou de sa poche)

Il est très chouette ce trou. Comment ? Allons, ce n'est pas pour un ou deux trous qu'il faut que vous pensiez... ... Je n'ai pas monnaie c'est tout. Rien à voir avec ces trous... vraiment.

1

...

2

Aïe J'ai un trou

1

Encore... Où cette fois ?

2

... dans mon texte... J'ai un trou. Comment ? oh, ça peut arriver d'oublier son texte !

1

Alors, si en plus vous ne connaissez pas votre texte ! rendez-moi tout ! Pas de texte, pas de sous !

2

Bah... un petit cachet de rien du tout... vraiment...

(Soudain 2 regarde au sol.)

Tiens, un trou !

(Ils s'approchent et observent.)

Mon texte, il est au fond du trou.

1

(Jeu de regards.)

Comment ? Que je mette ma main dedans ? Vous iriez vous ?

2

(Il ressort de son porte-monnaie un billet de 50 € et le jette au fond du trou.)

Oh, moi non !... Vous savez, moi et l'argent... Voilà j'ai mis 50€ dans l'trou.

C'est votre monnaie, gardez tout. Mais non, mais non, c'est rien du tout.

(1 se met à genoux devant le trou et se penche pour attraper le billet, 2 fait le tour du plateau comme s'il se promenait, puis découvre 1 dans sa position.)

1

Tiens, un trou...Un homme, la main dans l'trou. Ca va vous ? Comment ? Mon texte... Vous ne pouvez pas l'attraper ?... non, mais vous le sentez...

2

Je me fous de votre texte, vous m'entendez !

1

Ah... Qu'est-ce que vous ne pouvez pas attraper ?

2

Mes 50€ ! ils sont tout au fond du trou !

Fin de l'extrait

7 Le troc du trou de Cyrille ROYER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : royer-cyrille@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Le marchand
- Client 1
- Client 2
- Gamin 1
- Gamin 2
- Gamin 3

Synopsis

Dans un magasin de bizarreries, un client est intrigué par un trou à vendre. Il négocie avec le marchand et finit par l'acheter, pour son plus grand malheur.

Décor

Un intérieur de magasin, avec un comptoir et une enseigne en hauteur : « Bizarmarket ». Le magasin est encombré d'objets improbables, libre cours à l'imagination. En avant sur un poteau, le trou est accroché.

Costumes

Libre.

Le marchand est derrière son comptoir, le gamin est devant. Le client regarde le trou.

Gamin 1

au marchand

Une montagne d'eau plate, monsieur, s'il vous plaît.

Le marchand

prenant une boîte derrière lui et la tendant au gamin

Tiens. Deux escuderos, s'il te plaît. Et fais attention à ne pas la renverser.

Le gamin paie et sort avec sa boîte, tintement de la porte.

Client 1

montrant le trou

C'est quoi, ça ?

Le marchand

s'approchant

Un trou.

Client 1

Et vous le vendez, ce trou ?

Le marchand

Tout ce qui est dans ce magasin, à part ma modeste personne, est à vendre. Je suis marchand, vous savez.

Client 1

Non, je dis ça, parce qu'il n'y a pas d'étiquette.

Le marchand

C'est-à-dire que si, il y avait une étiquette, mais elle a dû tomber dans le trou, ça arrive.

Client 1

En plus, vous le mettez là, tout seul, loin de vos étagères...

Le marchand

C'est-à-dire qu'avant, je l'avais rangé près de mes cornes d'abondance et de mes boîtes de Pandore, mais il avait tendance à dénaturer les autres produits. Bon, là, je l'ai mis au mur pour éviter les accidents dans le magasin, mais en fait, c'est un trou de sol.

Client 1

Et ça sert à quoi ?

Le marchand

Si vous l'achetez, vous l'utilisez comme bon vous semble. Je suis marchand, moi, vous savez... Dans une grande pièce, par exemple, ça casse la monotonie du plancher, ou alors dans une petite pièce, ça vous l'agrandit d'un coup.

Client 1

Et vous le vendez combien, votre trou ?

Le marchand

Là, on est sur un trou fait main... Un trou comme ça, vous pouvez compter un million d'escuderos.

Client 1

s'étranglant

Pardon ?

Le marchand

On est dans les prix du marché, vous savez. Il y a une bourse de l'antimatière, au même titre que la bourse des matières premières. Actuellement, le vide est coté à dix mille escuderos le kilo.

Client 1

Dix mille escuderos le kilo ? Plus cher que le caviar ! Dix fois le prix de la truffe !

Le marchand

Pour trouver des truffes, faut faire des trous. Et les œufs d'esturgeon, ils viennent d'où, je vous le demande...

Client 1

Et comment vous faites, pour estimer le poids d'un trou ?

Le marchand

Ça, ça dépend vachement de ce que les gens y mettent. On fait des statistiques, et puis on fait une moyenne.

Le deuxième gamin entre, tintement de la porte. Le marchand retourne derrière son comptoir.

Le marchand

au client

Excusez-moi...

au gamin

Qu'est-ce que tu veux ?

Gamin 2

Je voudrais un paquet de sucre en poudre liquide, s'il vous plaît.

Le marchand

prenant un paquet derrière lui et la tendant au gamin

Tiens. Un escudero, s'il te plaît. Tu l'agiteras bien avant de servir.

Le gamin paie et sort avec son paquet, tintement de la porte. Le marchand revient vers le client, qui contemple le trou pensivement.

Client 1

Un trou à ce prix-là, j'espère au moins que c'est rentable...

Le marchand

Pensez-vous ! Moi, j'y ai mis toutes mes économies, c'est un vrai gouffre ! C'est un peu pour ça que je m'en défais, si vous voulez.

Client 1

Eh bien dites donc, pour un marchand, on n'a pas l'impression que vous voulez les vendre, vos produits !

Le marchand

De toutes façons, quoi que je dise, vous allez l'acheter, ce trou. Je le vois bien, vous êtes hypnotisé, vous êtes attiré par ce trou. Alors autant que j'en profite pour être honnête.

Client 1

Et il y a quoi, dans ce trou ?

Le marchand

Tout ce que ses anciens propriétaires ont bien voulu y mettre, j'imagine...

Client 1

Et vous, vous n'avez jamais eu l'idée d'aller voir ce qu'il y avait dedans ?

Le marchand

Vous êtes fou ? C'est bien trop dangereux ! J'y ai envoyé ma belle-mère, on ne l'a jamais revue. Ne le dites pas à ma femme, elle est persuadée que sa mère s'est fait la malle en Martinique avec son prof de tennis.

Client 1

Mais si on le retourne, tout ce qu'il y a dans le trou doit ressortir, non ?

Le marchand

Ah non ! C'est un trou réversible, c'est-à-dire qu'on peut entrer des deux côtés, mais il n'est pas déversible.

Client 1

Quand même, j'aimerais bien savoir ce qu'il y a, moi, dans ce trou.

Le marchand

Pas de problème. Vous me l'achetez, et après vous faites ce que vous voulez.

Client 1

Ouais, mais vu le prix, ça fait un trou dans le budget... Vous ne pourriez pas me le louer

pour une heure ou deux, plutôt ?

Le marchand

Ah non. Moi, mon trou, je le vends, je ne le loue pas. Question d'éthique.

Client 1

sortant une plaquette de bois et le signant sur le comptoir

Bon, vous avez gagné, je vous fais un chèque.

Le marchand

prenant le chèque

Mais dites donc, c'est un chèque en bois, ça !

Client 1

Oui, mais c'est du bois de santal, notez bien...

Le marchand

rangeant le chèque

Bon, je verrai toujours ce que je peux en faire... Le trou est à vous.

Client 1

Je peux vous demander encore un service ?

Le marchand

Je m'attends au pire.

Client 1

Voilà. Je pourrais l'essayer ici, ce trou ? J'aimerais que quelqu'un ait un œil sur moi quand je serai dedans.

Le marchand

Et vous ne pouvez pas faire vos cochonneries chez vous ? Vous n'avez pas d'amis, d'abord ?

Client 1

Si j'avais des amis, j'aurais autre chose à faire le dimanche que de faire les magasins.

Le marchand

Bon... Mais mettez-vous derrière le comptoir. Je ne tiens pas à ce que mes clients vous voient faire vos clowneries. Allez-y, prenez le trou. Prenez-le délicatement sur les côtés, attention, les bords sont friables.

Client 1

prenant le trou

Dites donc, c'est drôlement léger, en fait !

Le marchand

N'est-ce pas ? Quand on pense que ma belle-mère est là-dedans...

Le client pose le trou derrière le comptoir.

Client 1

Voilà. J'ai encore une chose à vous demander, et après, j'arrête. Vous avez de la corde ?

Le marchand

Vous insinuez qu'on ne trouve pas ce qu'on veut dans mon magasin ? Bien sûr que j'ai de la corde !

Client 1

Bon. Alors, si vous pouviez tenir la corde pendant que je descends, ça m'arrangerait.

Le marchand

Et après, vous me débarrassez le plancher ?

Client 1

Promis.

Le marchand

posant un rouleau de corde sur le comptoir

Allons-y. Ah oui, j'oubliais ! Vous pesez combien ?

Client 1

Soixante-cinq kilos, pourquoi ?

Fin de l'extrait

8 Dans le fond de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 10 à 12 minutes

Personnages

4 F et 5 H (ou 5 F et 4 H)

- Mado : une touriste en voyage organisé
- Hector : son mari
- Lucie: une touriste perdue
- Robert : son mari
- Daniel et Hubert : deux touristes perdus eux aussi
- Odette : un médecin perdue avec le groupe
- Jean : (H ou F)
- Yvette : spéléologues

Synopsis

Un couple de touristes en excursion tombe dans un trou imprévu, où ils retrouvent cinq personnages perdus eux aussi, mais bien avant eux. Depuis combien de temps sont-ils là ? Le savent-ils eux mêmes ? Viennent les rejoindre deux spéléologues. Vont-ils s'en sortir ?

Décor

Très simple. Rien qu'un rideau noir de fond de scène, deux pendrillons pour les entrées.

Costumes

Actuels, sauf pour les spéléologues qui auront combinaisons, casques, lampes frontales, cordes et bottes.

Quand les spectateurs entrent, le plateau est vide. Le noir se fait dans la salle. Sur le plateau le noir est total. On entend des pas, puis deux voix, celles d'un homme et d'une femme qui ne sont pas visibles Ils sont vêtus de costumes sombres.

Hector

Fais attention, Mado... Tu me marches dessus.

Mado

Si tu avais ta lampe, je te verrais...

Hector

Tu sais bien qu'elle est tombée quand...

Mado

Oui, je sais... *(Un silence)* Tu es sûr de ta route, au moins ?

Hector

Oui... On nous a dit après une grande descente...

Mado

Ah ça, pour une grande descente, c'est une grande descente. J'ai eu l'impression de tomber dans un trou.

Hector

Il faut toujours que tu dramatises, Mado... On n'est pas dans un trou. On est dans le creux de la grande descente et il fait nuit noire, c'est tout.

Mado

C'est tout ?... Tiens, étends donc un peu ta main droite sur le côté... Là, ça y est ?... Qu'est-ce que tu touches ?

Hector

C'est dur, c'est un peu lisse... c'est comme un mur...

Mado

Oui, comme un mur, mais un mur très haut.

Hector

C'est sans doute le mur qui borde la route.

Mado

Il y avait un mur, sur ta carte ?... (*Silence d'Hector*) Eh bien, regarde-la, ta carte...

Hector

Je ne peux pas, il fait tout noir.

Mado

Tu n'as qu'à allumer ta lampe... (*Silence d'Hector*) Ah, c'est vrai, tu l'as perdue...

Hector

Oui, quand on a commencé à glisser dans la grande descente, et que...

Mado

Elle se met à pleurer

Hector qu'est-ce qu'on va devenir ? On est perdus, au fond d'un trou perdu, la lampe perdue, nos affaires perdues, nos illusions perdues.

Hector

Ne pleure pas, Mado, j'ai encore mon briquet.

Le briquet ne s'allume qu'après plusieurs essais. Quand la flamme du briquet est stable, la lumière vacille, mais elle est suffisamment forte pour que l'on aperçoive d'autres personnages, dans des positions diverses. Assis, allongés, etc...

Les autres

Aaaah ! (*Soupirs de soulagement quand la lumière revient*)

Mado

Oh !... Excusez-nous... On ne vous avait pas vus... Dans le noir...

Robert

C'est normal.

Il tend une torche à Hector, qu'il allume avec son briquet et la lumière s'installe plein pot. Les autres personnages sont maintenant bien visibles.

Mado

Bonjour... Il y a longtemps que vous êtes là ?

Robert

Je ne sais plus.

Lucie

Ne vous tracassez pas, il a un trou de mémoire, ça lui arrive souvent maintenant...

Mado

Et ça ne le gêne pas ?

Lucie

Si beaucoup, surtout qu'il est comédien.

Hector

Ah oui, c'est embêtant... *(Un silence)* Il n'est pas sourd au moins.

Lucie

Non... pourquoi ?

Hector

Parce qu'il peut encore entendre le souffleur.

Robert

Il n'y a plus de souffleur, mon bon monsieur. Il n'y a même plus de trou du souffleur.

Mado

Et ça vous arrive souvent, ces trous de mémoire ?

Robert

Je ne sais pas, je ne m'en souviens plus.

Daniel

Et nous qui comptions sur lui pour nous renseigner sur la date de son arrivée parmi nous.

Mado

Vous étiez là, avant lui ?

Daniel

Oh oui, beaucoup de lunes ont passé.

Mado

De lunes ?

Daniel

Oui, par le haut du trou, on voit la lune, les nuits de pleine lune seulement...

Mado

Et le soleil, vous ne le voyez pas ?

Charles

Non pas souvent, ça dépend des saisons. Il y a souvent des nuages.

Mado

Et vous êtes arrivés comment là, dans ce trou ?

Charles

On nous avait dit, après une grande descente, vous...

Mado

Tu entends, Hector, comme nous... Quelle agence aviez-vous pour préparer ce voyage ? C'est peut-être la même que nous ?

Robert

Je ne m'en souviens pas. C'est assommant ces trous de mémoire ! J'ai beau chercher... rien ! Et puis quand je n'en ai plus besoin, hop, ça revient... Lucie tu te souviens de l'agence ?

Lucie

Non, il y a si longtemps.

Mado

Et comment faites-vous pour vivre dans ce trou ?

Charles

Oh, moi, ça ne me dérange pas, j'étais poinçonneur de billets dans le métro. Alors, les trous, les petits trous, rien que les petits trous !... à propos, vous avez un trou à votre robe... Vous permettez ? (*Il se penche pour examiner la robe*) C'est même un trou de mite.

Mado

Non, c'est impossible, la robe est neuve.

Charles

Neuve peut-être, mais avec un trou de mite. Et je m'y connais, je suis stoppeur.

Hector

Autostoppeur ?

Charles

Non, stoppeur seulement, je répare les trous faits par les mites dans les vêtements... Oui, dans le métro, je fais des trous, et chez moi... je rebouche les trous... C'est drôle, non ? (*Il rit, mais il est le seul.*) Non ?... Bon !...

Mado

Vous étiez poinçonneur dans le métro ?

Charles

Oui... Quand j'ai pris ma retraite, les copains m'ont offert ce voyage.

Mado

Mais il y a bien longtemps qu'on ne poinçonne plus les billets. Au moins cinquante ans...

Charles

Alors le métro est gratuit ?

Hector

Non, automatique.

Charles

Qui s'occupe des portillons ?

Hector

On glisse un billet dans une fente et, hop, le portillon s'ouvre.

Charles

Alors on m'a remplacé par une fente ?

Mado

Oui... Donc, ça doit faire près de cinquante ans que vous êtes là ?

Charles

Oh non !... Mais quand on est en retraite on ne s'occupe plus du temps. Avant quand je travaillais, il fallait que je profite d'un trou dans mes horaires pour aller faire mes courses, maintenant j'y vais quand...

Mado

A propos, vous les faites comment vos courses ?

Charles

On n'y va pas, on nous livre à domicile. Au moins tous les deux ou trois jours... hein, Lucie ?

Lucie

Oui, à jours réguliers. Il y a un jour où ne nous livre que du papier, des emballages, des journaux... Au début, on essayait de les lire, mais ils étaient tout déchirés, tout froissés... et puis on n'y voit pas grand-chose, comme vous pouvez voir... Un autre jour, je ne sais pas pourquoi, on nous livre de l'herbe coupée, des branches coupées, du bois... On n'en a pas demandé, mais ça nous sert à faire du feu...

Charles

Et deux fois la semaine, c'est des aliments qu'on nous envoie...

Robert

Pas toujours très frais...

Lucie

C'est vrai, mais il suffit de trier et nous trouvons toujours notre bonheur...

Daniel

Avec toi Lucie, tout est bien, tout va s'arranger... Mais sur les boites, les dates de péremption sont souvent dépassées. Et on a quelques fois été malades...

Hector

Justement ! Comment faites-vous quand vous êtes malades ?

Lucie

Mais il y a Odette avec nous. Elle est docteur.

Odette

Oui, mais j'ai toujours travaillé à la Sécu, alors...

Mado

Alors question trou, vous êtes bien placée...

Odette

Ah que c'est original ! (*Elle hausse les épaules*) Pour le diagnostic, ça va, mais pour les traitements... Vous savez, ici, c'est un trou, on n'a pas grand-chose pour se soigner... il faudrait aller à la ville pour trouver des médicaments... Mais on se débrouille, et personne n'est mort.

Robert

brusquement

Ça y est, je me souviens... Nous sommes en Normandie... Au milieu du repas quelqu'un a crié, donnez vos verres, c'est le trou normand !... Attendez, nous sommes à Trouville... C'est ça, Trouville... Ah, je me souviens, j'ai retrouvé la mémoire ! (*Il se met à danser tout en chantant*) Tralala, trou lala trou lala itou.

En dansant, il a renversé la torche et tout redevient noir. Les répliques qui suivent sont dites dans le noir

Lucie

Voyons Robert, tu ne peux pas faire attention ? Où sont les autres torches ?

Dans l'obscurité, on entend des bruits sourds, comme des coups donnés avec une pioche

Mado

Qu'est-ce que c'est que ce bruit, là-bas dans le fond ?

Charles

Ah, ça ? C'est Julien et Josette qui font leur trou... Ils viennent juste d'arriver.

Mado

Ils comptent rester longtemps ?

Lucie

Vous savez, ils sont jeunes, ils ont besoin d'un peu d'intimité.

Robert

Ils faisaient leur voyage de noces. Ils avaient gagné un concours avec l'agence... voyons ... quelle agence ?... (*Il appelle*) Julien... Julien ! Avec quelle agence faites-vous votre voyage de noces ?

Mado

On s'en fout... Robert, ressors ton briquet, moi, je deviens folle dans ce trou noir.

Le briquet s'allume avec quelques difficultés et avec la torche enflammée la lumière est revenue

Tous

Aaahhh !

Daniel

Un peu plus loin, il y a un trouvere.

Mado

Une oasis ? Avec plein de verdure, des palmiers, des orangers ? C'est là qu'on devait aller.

Daniel

Non, pas un trou vert, mais un trouvere... un troubadour, si vous préférez.

Mado

Moi, je préférerais sortir de ce trou. Un point c'est trou... Pardon, un point c'est tout...

Hector

Excusez-moi, si je vous interromps,...mais où sont les toilettes ?

Charles

Comme toujours, à droite, au fond du couloir... Attention à votre tête, le plafond est bas.

Robert

Et ne tombez pas dans le trou... Ah, ah ! (*Il rit. Les autres le regardent avec pitié*)

Hector

Et... pour la chasse d'eau ?

Charles

Ne vous tracassez pas, c'est automatique... Il y a un torrent en dessous... Et ça nettoie tout.

Mado

Et pour... les odeurs ?

Lucie

Il y a un trou d'air, un peu plus loin. Ça chasse tout... Vous voyez il n'y a pas de fumée, pourtant le foyer flambe bien... D'ailleurs si vous avez froid, venez-vous réchauffer au coin du feu.

Charles

Avez-vous un duvet dans votre sac à dos ? Enfin quelque chose pour dormir ?

Mado

Mais il n'est pas question que l'on dorme ici... Je veux sortir de ce trou tout de suite, et rentrer chez moi.

Lucie

Mais c'est ce que nous voulons tous, mais c'est impossible.

Mado

Pourquoi ?

Lucie

On ne sait pas. Tous ceux qui ont essayé, vous les verrez, là-bas, au fond du trou.

Mado

Le tas d'os, c'est eux ?

Lucie

Elle fait oui de la tête

On les a vus monter. Ils étaient bien équipés.

Charles

Oh oui ! Piolets, crampons, cordes...

Robert

... et on leur avait confié des lettres pour nos familles de là-haut.

Daniel

Et puis, tout d'un coup, ils ont glissé... Zoup !! Et puis... plus rien, plus personne. Ils ont disparu au fond du trou.

Robert

Nos familles vont être inquiètes, elles n'auront pas notre courrier. C'est dommage, j'avais mis des beaux timbres... du trou de Padirac, du trou des Halles, des dix-huit trous du golf de Nogent-le-Rotrou...

Fin de l'extrait

9 Le tour du trou de monde de Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : klein.jpkev@gmail.com

Durée approximative : 7 minutes

Personnage

Un conférencier très savant (ou une conférencière)

Synopsis :

Il s'agit de trancher sur la primauté du tour ou du trou qui ne diffèrent que par un déplacement d'r. Différentes hypothèses sont émises, tout aussi décalées

Décor : Table, verre d'eau

Costume : de conférencier sérieux avec néanmoins quelques détails qui jurent (pochette trop voyante par exemple)

Le conférencier

Mesdames et Messieurs, nous voici tous, au bord du trou du monde, aspirant à y être aspirés. À moins que nous y soyons déjà dedans, sans le savoir peut-être.

Contrairement aux opinions qui courent : « Le trou, on en a vite fait le tour » est une affirmation qui manque totalement de fondement. La question du trou ne peut se contourner si aisément.

Sa profondeur naît du fait que le trou est lui-même lié au tour comme une anagramme à son anagramme. Avancement autre par déplacement d'r qu'il met à la périphérie, le tour est-il un avatar du trou, ou bien le trou s'incorporant l'r est-il un avatar du tour ? Qui est le premier ?

Certes, on ne peut faire le tour du trou que si le trou préexiste (argumentation de l'école du trou premier) mais le trou ne peut lui-même être que si une délimitation l'a fait naître (argumentation de l'école du tour premier). Tour et trou se renvoient-ils vertigineusement à jamais leurs existences indissociables, tour et trou formant tout sans en avoir l'r (argumentation de l'école interactionniste). Touche-t-on le fond du trou quand on a fait le tour du fond ? (mouvement pro-fond). Quand le tour est joué, y trouve-t-on le trou là itou ? (Tendance trou-vert).

Il s'est même formé un corps de bordeurs de trous pour tenter de résoudre cette interrogation métaphysique par une praxis. Soit un bordeur de trou face à l'espace. Son œil aiguisé y découpe imaginativement un trou de la dimension et de la forme qu'il juge les plus opportunes selon la qualité du fond sur lequel il isole cette forme. Cette découpe est-elle déjà bord ou ressent-il la nécessité d'ourler son tracé imaginaire ? Le processus se déroule d'ailleurs différemment selon que l'espace choisi est plein ou vide. S'il est plein, le bordeur de trou doit y introduire du vide. S'il est vide, c'est alors du plein qu'il lui faut injecter pour faire trou. Les détracteurs de l'expérience ont argué que l'on ne faisait que transformer un problème de forme en un problème de fond. Tout devient alors affaire d'économie. Comment transporter les fonds en y mettant les formes, ou en d'autres termes, les fonds se déforment-ils quand les formes se défont ?

Fin de l'extrait

10 A l'autre bout du trou de Jean-Jacques BOULAIS dit Soubial

Adresse courriel : jjboulais@gmail.com

Durée : Environ 10 minutes

Personnages.

- **Claude** : Une femme, à moins que ce soit un homme.
- **Sacha** : Un homme, à moins que ce soit une femme.
- **Murielle** : Une voisine ou une amie ou les deux.

Décor : Simple, à l'appréciation du metteur en scène.

Costumes : Contemporains

Sacha et Claude sont chez eux, dans leur petit pavillon et Sacha regarde fixement quelque chose par la fenêtre.

Claude

Qu'est ce que tu regardes comme ça ?

Sacha

Un trou.

Claude

Un trou ! ?

Sacha

Oui un trou dans notre jardin.

Claude

Tu rigoles ? ! Jamais il n'y a eu de trou chez nous.

Sacha

Eh bien aujourd'hui, il y en a un... sur la pelouse.

Claude

Allons, allons ! ! C'est impossible.

Sacha

Je te dis que si ! Regarde toi même.

Claude

Non !

Sacha

Tu ne veux pas regarder ?

Claude

Les trous ça me fait peur.

Sacha

Ah bon ! Depuis quand ?

Claude

Depuis toujours, on ne sait jamais où ça s'arrête.

Sacha

Tu veux dire que ça peut être très profond ?

Claude

Plus que ça, même.

Sacha

Explique !

Claude

Ça peut se prolonger jusque de l'autre côté de la terre, jusqu'en Chine, peut-être !

Sacha

(Très mélo)

Si c'est si profond que ça, ce n'est plus un trou... c'est un puits... c'est un gouffre, que dis-je, c'est un gouffre ! C'est au moins un abîme... Ou alors si ça se prolonge c'est plus simplement un tunnel. Jusqu'en Chine dis tu ?

Claude

Oui, en Chine, en tous cas, c'est ce que disait papa.

Sacha

Ça serait amusant de voir des chinois jaillir de ce trou et envahir notre jardin. Plus besoin, pour eux, de passeport, ni de carte de séjour, il leur suffirait de traverser la terre pour venir visiter notre pays. Un peu comme dans la théorie des trous de vers, pour aller d'une extrémité à l'autre de l'univers en prenant des raccourcis.

Claude

Tu trouves ça amusant, toi ?

Sacha

Pas toi ?

Claude

Non ! D'abord, je ne veux pas qu'on envahisse ma pelouse, j'ai dépensé assez de temps et d'énergie pour avoir un gazon anglais digne de ce nom .

Sacha

Les chinois ont autre chose à faire que de stationner sur ton gazon anglais, ils transiteront, c'est tout.

Claude

C'est tout... c'est tout... c'est vite dit ! Ils vont le piétiner, tasser la terre, casser mes fleurs. Parce que je les connais les chinois, s'ils trouvent l'autre bout du trou, ils vont venir en masse. Ils s'infiltreront partout. Imagine ce qui restera de notre jardin quand des milliers de chinois seront passés... en transit.

Sacha

Attends, attends, c'est pas fait, ça dépend où se trouve l'autre bout du trou. Peut être est il dans un endroit inaccessible pour la grande majorité des chinois. Un désert, une forêt dense ou un petit village perdu dans les montagnes.

Claude

Au Tibet par exemple.

Sacha

Par exemple !

Claude

Donc, tu prétends que ce ne sont pas des chinois qui vont débarquer ici ?

Sacha

J'en sais rien, moi, mais pas nécessairement.

Claude

Et même, supposons que ce soit des tibétains, ils vont, aussi, me tasser la terre. Moins, parce qu'ils seront moins nombreux mais quand même. Seulement, on n'est pas sûr du tout que l'autre bout du trou soit dans un endroit peu peuplé. Imagine qu'il soit en plein centre d'une grande ville, Shanghai par exemple... on a du soucis à se faire.

Sacha

Oui, évidemment, c'est potentiellement plus de 10 millions de chinois qui peuvent faire le voyage.

Claude

Malheur, tu te rends compte ! L'idéale, ce serait qu'ils viennent par petits groupes. On leur fait visiter notre jardin en leur interdisant de marcher hors des allées et sur les pelouses et après, hop ! Ils repartent vers leur mégapole.

Sacha

Pour ça il faudrait les filtrer.

Claude

Comment ça ?

Sacha

S'ils viennent en masse dans le tunnel, qu'ils arrivent jusqu'ici et qu'on leur dise ; « désolés mais vous ne pouvez pas sortir, le jardin vient d'être refait ». On risque l'émeute.

Claude

Alors quoi faire ?

Sacha

Je me demande si les filtrer au départ ne serait pas la solution.

Claude

Tu veux dire à Shanghai ?

Sacha

Oui... ou ailleurs ! Installer un contrôle à l'entrée du tunnel, côté Chine pour les laisser passer au compte gouttes. Leur délivrer une espèce de carte de séjour pour notre jardin, si tu vois ce que je veux dire ?

Claude

Alors là, ça m'étonnerait que les autorités chinoises nous laissent faire !

Sacha

Eh bien, alors, qu'ils viennent, tous ! On les nourrira quand ils sortiront du tunnel. La traversée sera sûrement très longue et ils auront faim. Remarque, tout compte fait, c'est pas une mauvaise chose, on installe des tables et des bancs dans le sous-sol. On leur offre

d'abord l'apéritif et après on leur mitonne de bons petits plats « maison » à un tarif honnête. Vu le nombre, ça peut nous rapporter gros cette affaire là.

Claude

Qui te dit qu'ils n'auront pas mangé en route ? Moi si je devais faire un aussi long voyage j'emmènerais de quoi.

Sacha

Moi, je crois plutôt qu'ils auront épuisé leurs stocks avant d'arriver, ici, parce que le voyage sera long mais on peut envisager aussi un autre scénario : Si l'autre bout du tunnel se trouve dans une province pauvre, très pauvre. Pas de super marché, pas d'argent non plus, ces chinois là ne conservent pas leur nourriture dans des congélateurs, il n'y en a pas, donc...

Claude

Je ne vois pas où tu veux en venir

Sacha

Je veux dire que s'ils n'ont pas de quoi conserver leur viande ou leur lait, ou leurs œufs pendant la traversée, ils ont tout intérêt à venir directement avec leur nourriture sur pied. Leurs bêtes... Quoi ! Veaux, vaches, cochons... et volailles... et leurs chiens.

Claude

Leurs chiens ? !

Fin de l'extrait

11 C'est parti ! Louis RAOUL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : scarface4@neuf.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Xavier
- Lucas
- Fabien
- ...

Synopsis : Où il est révélé le secret d'une étrange évasion

Décor : Une cellule de Prison

Costumes : D'aujourd'hui

Scène 1

Xavier

As-tu remarqué que Romain commence à perdre la boule ?

Lucas

Normal, il prépare son évasion.

Xavier

Son évasion ?

Lucas

Oui, et ça sera la plus originale de toutes.

Xavier

Mais c'est impossible de sortir d'ici, c'est une vraie forteresse.

Lucas

Peut-être, mais avoir un projet comme celui-là, abouti ou pas, ça aide à vivre.

Xavier

Comment va-t-il s'y prendre ?

Lucas

Je ne peux pas t'en dire plus, c'est un secret.

Xavier

Quand même, j'aimerais bien savoir, personne ne s'est évadé de cette prison depuis son ouverture.

A ce moment-là, entre un nouveau détenu

Scène 2

Le nouveau détenu

Salut ! J'm'appelle Fabien, et j'suis ici pour longtemps.

Xavier

Et t'as fait quoi pour être ici.

Fabien

J'ai voulu imiter Spaggiari

Lucas

Ah ! encore une histoire de trou.

Fabien

Pardon !

Lucas

Non rien, je pensais à quelqu'un d'autre.

Fabien

En venant, j'ai rencontré un gars qui m'a demandé si on était bien à la Gare de l'Est. J'ai cru qu'il se foutait de moi, mais non, il avait l'air complètement abruti.

Lucas

C'est Romain qui commence à se faire la belle.

Xavier

Ah ! par la gare de l'Est ?

Rire de Lucas

Fabien

Justement, ce qu'il faudrait maintenant, c'est partir d'ici.

Xavier

Mais tu viens d'arriver, prends le temps de faire connaissance avec les gens, les lieux, la cuisine.

Fabien

Tu te moques !

Xavier

Non, c'est juste pour me détendre un peu les nerfs.

Fabien

Eh bien moi, je vais me les détendre en allant repérer les lieux.

Il sort

Fin de l'extrait

12 Le remède définitif au chômage de Pascal MARTIN

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Le Président ou la Présidente** : Claude Maréchal
- **Le Conseiller ou la Conseillère** : Sacha Lemoine
- **Le ou la Ministre du Travail** : Dominique Chabert
- **Le ou la Ministre du Tourisme** : Maxime Dumoulin

Adapter les répliques des personnages selon que les rôles sont tenus par des comédiens ou des comédiennes.

Synopsis

Le Président se désespère du nombre de chômeurs qui ne cesse de progresser. A la faveur d'un quiproquo, la solution miracle est trouvée.

Décor : Le bureau du Président

Costumes : Tenues formelles de gens de pouvoir : chemises blanches, costumes, cravates et tailleurs.

*Le Président est dans son bureau, il regarde son smartphone.
On frappe à la porte.*

Le Président

Entrez.

Le Conseiller Lemoine

Vous vouliez me voir M. le Président ?

Le Président

Oui Lemoine. Je voulais vous parler de cette application que vous avez installée sur mon téléphone. C'est drôlement bien.

Le Conseiller Lemoine

Je n'y suis pas pour grand chose, c'est une idée du Ministre du Travail pour suivre en temps réel l'évolution de la courbe du chômage.

Le Président

Oui, j'ai bien compris Lemoine. Et j'en suis très content.

Le Conseiller Lemoine

De l'application ?

Le Président

Oui, mais surtout de la courbe. Regardez, ça baisse.

Le Conseiller Lemoine

Comment ça ? Ça baisse ? Depuis quand ?

Le Président

Il montre de loin son smartphone au conseiller.

Depuis un moment. Regardez vous même, vous voyez bien que ça baisse.

Le Conseiller Lemoine

En effet, mais, je reste quand même assez étonné. Vous permettez ?

Il prend le téléphone des mains du Président et le retourne.

Excusez-moi, mais vous le teniez à l'envers.

Il rend son téléphone au Président.

Le Président

Un temps

Bien. Alors sinon ?

Le Conseiller Lemoine

Sinon quoi ?

Le Président

Vu que je ne peux pas régler le chômage avec mon téléphone, on fait quoi ?

Le Conseiller Lemoine

On fait quoi avec le téléphone ?

Le Président

Non on fait quoi avec le chômage.

Le Conseiller Lemoine

Je peux vous désinstaller l'application chômage de votre téléphone.

Le Président

Non, je vais la garder pour être prévenu quand ça baissera.

Le Conseiller Lemoine

Pourquoi ça va baisser ?

Le Président

Je ne sais pas. Vous croyez, vous, que ça va baisser ?

Le Conseiller Lemoine

Je ne suis pas au courant. Mais on sait jamais, on n'est pas à l'abri d'un coup de chance.

Le Président

Qui est-ce qui pourrait nous donner des nouvelles du chômage ?

Le Conseiller Lemoine

Le Ministre du Travail peut-être ?

Le Président

Tiens au fait, on n'avait pas dit qu'on changeait le titre du Ministre du Travail pour Ministre du Chômage ?

Le Conseiller Lemoine

Si, on en avait parlé, mais on n'avait pas gardé l'idée.

Le Président

Ah bon pourquoi ? Parce que du travail il y en a de moins en moins, est-ce que ça vaut bien le coup d'avoir un Ministre pour ça ?

Le Conseiller Lemoine

Rappelez-vous, on avait dit que c'était comme le Ministre des Anciens Combattants.

Le Président

Je ne vois pas le rapport.

Le Conseiller Lemoine

Les anciens combattants, c'est comme le travail, il y en a de moins en moins, mais on l'appelle toujours le Ministre des Anciens Combattants. On ne l'appelle pas le Ministre des Rescapés Décédés.

Le Président

OK.

Le Conseiller Lemoine

Donc on demande au Ministre du Travail.

Le Président

Puisque vous insistez.

Le Conseiller Lemoine

Il sort son téléphone et appelle.

Le Président ressort son téléphone et l'observe.

Dominique Chabert ? Oui, c'est le Conseiller Lemoine. Dites-moi, vous pourriez me retrouver dans le bureau du Président s'il vous plaît ? Comment ça pourquoi faire ? Pour répondre à quelques questions... Les miennes oui et celles du Président aussi... Évidemment qu'il est là aussi... Comment ça pourquoi faire ? Pour écouter vos réponses à ses questions... Bien... A tout de suite.

Le Président

Regardant à nouveau son téléphone.

C'est marrant ce truc quand même. Quand je zoome, je vois bouger le bout de la courbe.

Le Conseiller Lemoine

Et oui, c'est en temps réel.

Le Président

Dites-moi, ce n'était pas aujourd'hui la fermeture de l'usine rasoirs jetables ou de tailles-crayons ?

Le Conseiller Lemoine

C'est une usine de moules.

Le Président

Ah bon. Où ça ?

Le Conseiller Lemoine

En Savoie.

Le Président

Notez, ça ne m'étonne qu'à moitié qu'elle ferme.

Le Conseiller Lemoine

Ah bon ?

Le Président

Trouver des moules en Savoie, ça doit pas être commode. Du coup avec le prix du transport pour les faire venir, la rentabilité ne devait pas y être. Je ne suis pas un spécialiste de l'entreprise, mais quand même... des moules... en Savoie !

Le Conseiller Lemoine

C'était une usine de moules à gâteaux Monsieur Le Président.

Un temps

Le Président

Bien. Alors sinon ?

Le Conseiller Lemoine

Le Ministre du Travail va arriver.

On frappe.

Le Président

Entrez.

Le Ministre du Travail

Bonjour Monsieur le Président. Vous vouliez me parler ?

Le Président

Oui, c'est à propos du chômage.

Le Ministre du Travail

Il y a un problème ?

Le Président

Oui, plutôt.

Le Ministre du Travail

Si votre application ne marche pas, je vais en référer à mes services techniques. (*Il sort son téléphone*). C'est curieux, parce que la mienne fonctionne très bien. Vous avez quelle version d'Androïd ?

Le Président n'écoute plus, il est absorbé par son téléphone.

Le Conseiller Lemoine

Le problème, ce n'est pas l'application, c'est le chômage lui-même. Le trou se creuse.

Le Ministre du Travail

Le trou se creuse, le trou se creuse, vous êtes optimiste vous. On est au fond du trou oui.

Le Conseiller Lemoine

Déjà, si on n'arrête de creuser... ce n'est pas si mal.

Le Ministre du Travail

On peut très bien être au fond du trou et continuer à creuser.

Le Conseiller Lemoine

Mais enfin, à force de creuser ce trou on va bien finir voir la lumière au bout non ?

Le Ministre du Travail

Je ne suis pas un expert en terrassement, mais je crois que vous confondez un puits et un

tunnel.

Le Président

Et voilà, ça y est. La fermeture de l'usine vient d'être annoncée officiellement, et paf, ma courbe a bougé exactement du nombre de licenciements. C'est vraiment génial votre truc.

Le Ministre du Travail

Je suis ravi que ça vous plaise.

Le Président

Bien. Alors sinon ?

Le Ministre du Travail

Sinon quoi ?

Le Président

Je vous ai vaguement entendu discuter pendant que j'étais occupé, c'est quoi votre projet de creuser un trou pour résoudre le problème du chômage ?

Le Conseiller Lemoine

(Au Ministre du Travail) Oui, c'est quoi exactement ? Ça a l'air intéressant, mais je n'ai pas tout compris.

Le Ministre du Travail

J'ai pas dit ça...

Le Conseiller Lemoine

N'oubliez pas que le Président attend des réponses à ses questions et que vous êtes ici pour ça.

Le Président

C'est vrai que depuis que vous vous occupez du travail, il y en a de moins en moins, alors forcément, un jour ou l'autre ça va finir par vous rattraper cette histoire.

Le Ministre du Travail

Ah mais oui, mais non...

Le Conseiller Lemoine

Mais si, mais si.

Le Président

Même si ce n'est qu'une ébauche de solution, allez-y, lancez-vous. Vous pensiez à quoi ?

Le Conseiller Lemoine

Moi je pense que votre idée de creuser un trou est intéressante.

Le Président

Vous voulez creuser un trou ?

Le Ministre du Travail

C'est à dire...

Le Président

Un trou comment ?

Le Conseiller Lemoine

Un trou ambitieux, je crois non, Monsieur le Ministre du Travail ?

Le Ministre du Travail

Oui, bien sûr.

Le Conseiller Lemoine

Un trou qui serait à la hauteur...

Le Président

Un trou à la hauteur ?

Le Conseiller Lemoine

A la hauteur de nos objectifs et du défi que nous devons relever.

Le Ministre du Travail

Voilà c'est tout à fait ça. Nous avons un trou à relever et un objectif à creuser.

Un temps

Le Président

Bien. Alors sinon ?

Le Ministre du Travail

Sinon quoi ?

Le Président

On le creuse où ce trou ?

Le Ministre du Travail

Ça dépend de la taille.

Le Conseiller Lemoine

Vous croyez que ça compte la taille ?

Le Ministre du Travail

Pour un trou, oui.

Le Président

Alors, il faut trouver un bel endroit pour faire un trou de belle taille. La France est quand même la 6ème puissance mondiale.

Le Ministre du Travail

En trous ?

Le Président

En général. Qui a le plus grand trou ?

Le Conseiller Lemoine

Il regarde sur son téléphone

On a une mine en Sibérie de 1,2 km de diamètre et une autre en Afrique du Sud de 2 km de diamètre, mais elle n'est plus exploitée. Alors, je ne sais pas si ça compte.

Le Président

Il y a toujours le trou ?

Le Conseiller Lemoine

Oui.

Le Président

Alors, ça compte.

Le Ministre du Travail

Du coup, on fait quoi comme taille ?

Le Conseiller Lemoine

Il faut qu'on fasse une vraie différence avec les autres trous. A mon avis, à moins de 3 km de diamètre, on passe pour des marioles.

Le Ministre du Travail

C'est vrai Monsieur le Président que si ça doit marquer votre quinquennat, faut pas faire dans la demi-mesure. C'est l'Histoire qui vous jugera.

Le Président

OK, on part sur 7 km de diamètre. On n'est pas des petits-bras.

Le Ministre du Travail

7 km ?

Le Conseiller Lemoine

Pourquoi 7, si je puis me permettre, Monsieur le Président ?

Le Président

C'est un bon chiffre 7. C'est le jour de ma naissance. Et puis c'est le nombre de millions de chômeurs. C'est bien, ça fait un peu hommage non ?

Le Ministre du Travail

Oui, si on veut.

Le Conseiller Lemoine

Et pour la profondeur ?

Le Président

Je ne sais pas. Qu'est-ce qui se fait habituellement dans ce domaine ?

Le Conseiller Lemoine

Il n'y a pas de règle. C'est variable. (*S'adressant au Ministre du Travail*) Le SMIC net mensuel il est à combien ?

Le Ministre du Travail

Pourquoi vous me demandez ça ?

Le Conseiller Lemoine

Parce que j'ai besoin de le savoir.

Le Ministre du Travail

Vous ne pouvez pas le trouver sur votre téléphone ?

Le Conseiller Lemoine

Excusez-moi, je pensais que le Ministre du travail connaissait le montant du SMIC net mensuel.

Fin de l'extrait

13 Le trou dans le mur de Thierry POCHET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : thierry.pochet@hotmail.com

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Madame
- Monsieur

Synopsis

Madame et Monsieur chez eux un soir ; Madame parle beaucoup. Que cherche-t-elle à ne pas entendre ?... Et qu'y a-t-il derrière leur mur ?... Une scène ironique et cynique !

Décor

Un mur avec un trou (ou une tache qui figure un trou) minuscule. Pour le reste, peu importe.

Costumes : Peu importe.

Madame

Tu as commencé par quel étage ?

Monsieur

Est-ce que je sais, moi ? Quelle importance ?

Madame

Ah, non ! C'est capital ! Fais un effort : souviens-toi !

Monsieur

Euh... Par le haut, je crois... *Un temps ; déjà moins sûr* Je crois...

Madame Fâchée

Et voilà ! Voilà ! J'en étais sûre ! Ah, mais je le savais ! Je savais qu'on ne pouvait pas compter sur toi !

Monsieur

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Madame

Un lave-vaisselle, ça se vide en commençant par l'étage du bas ! Les assiettes ! Combien de fois il faudra que je te le dise ?

Monsieur

Qu'est-ce que ça change ? L'essentiel, c'est que je l'aie vidé, non ?

Madame

Justement, non ! Si on tire d'abord l'étage du haut, celui des verres et des tasses, toute l'eau contenue sur le cul des verres retournés déborde, coule le long des verres et tombe sur les assiettes, en-dessous, qui n'attendent que ça ! Résultat, les assiettes qui étaient sèches la minute d'avant, sont toutes mouillées !... Tu as essuyé les assiettes ?

Monsieur Avec un soupir

Le lave-vaisselle sèche les assiettes...

Madame

Oui. Si on tire d'abord l'étage avec les assiettes, c'est exact. Mais toi, tu as commencé par l'étage avec les verres ! Réponds-moi : tu as essuyé les assiettes ?

Monsieur

Non, je n'ai pas essuyé les assiettes...

Madame

Et tu en as fait quoi ?

Monsieur

Je les ai rangées dans l'armoire.

Madame

Mouillées ?

Monsieur

Non. Sèches. Sèches telles qu'elles sortent du lave-vaisselle.

Madame

Oui. Sèches si on commence par ranger les assiettes. Mais toi, tu as commencé par ranger les verres et tu as trempé les assiettes ! Résultat, ça va sentir l'humidité dans l'armoire et quand nous inviterons les parents du fiancé de Juliette, il y aura du moisi sous les assiettes, sur la nappe, ça sentira l'humidité dans la maison, ils vont trouver que mon intérieur n'est pas bien tenu, ils pousseront leur fils à rompre et, finalement, ce sera de ta faute si Juliette finit vieille fille !

Monsieur

Juliette a quatre ans !

Madame Terrible

Elle va grandir ! Elle va grandir, elle finira vieille fille et ce sera de ta faute !

Monsieur

Chérie ?

Madame

Quoi ?

Monsieur

Si tu me le disais tout de suite ?...

Madame

Quoi ?

Monsieur

Ce que tu as fait comme bêtise...

Madame

Ce n'est pas moi qui ai fait une bêtise, c'est toi !

Monsieur

Je te connais comme si je t'avais faite, quand tu parles comme ça à tort et à travers, c'est que tu as fait une bêtise et tu parles pour détourner l'attention ou pour espérer que je ne le voie pas...

Madame

Je ne sais pas de quoi tu parles...

Monsieur

Dis-moi ce que tu as fait !

Madame *Après un temps ; avec difficulté*

J'ai fait un trou dans le mur...

Monsieur *Catastrophé*

Quoi ? ? ?

Madame *A peine plus fort*

J'ai fait un trou dans le mur.

Monsieur

Oui, j'avais bien entendu... Je veux dire... Comment ? ? ?

Madame *Simplement*

Avec un de tes outils.

Monsieur

Mais je me fiche complètement de savoir comment tu as fait !

Madame

C'est toi qui as demandé comment !

Monsieur

Pas « Comment as-tu fait ? » Comment as-tu osé ? ? ?

Madame

Ca m'intéressait de les voir... Je les entendais parfois gémir à travers le mur...

Monsieur

Tu me fais marcher ! Tu n'as pas fait de trou ! Il est où d'abord, ce trou ?

Madame *Montrant un trou ou une tache minuscule sur le mur*

Là.

Monsieur

Ca ? Mais c'est minuscule, ça ! On ne doit rien voir à travers un trou aussi petit !

Madame *Se mettant précipitamment sur le trou*

Si ! On les voit même très bien !

Monsieur

Parce qu'en plus, tu les as regardés !

Madame

Il fallait bien que je les regarde si je voulais les voir...

Monsieur

Je t'en prie : ne joue pas sur les mots !

Madame

Ils sont beaux ! Si tu savais comme certains sont beaux !...

Monsieur

Et voilà ! Voilà !... C'est le début des ennuis...

Madame

Quoi ? Quels ennuis ?

Monsieur

Tu les as trouvés beaux !

Madame

Certains. Pas tous.

Monsieur

Tu en as trouvé certains beaux. Résultat : tu vas te laisser attendrir !

Madame

Je te jure que non ! Mais certains me regardaient avec des yeux d'une tristesse !...

Monsieur

Tu vois ? Tu as déjà commencé à te laisser attendrir...

Madame

Je ne pouvais pas les écouter gémir ou grogner derrière le mur sans vouloir les voir ! Je ne pouvais pas ne pas savoir de quoi ils avaient l'air !

Monsieur

Crois-moi : quand tu mesureras la masse d'emmerdements que cela représente, tu regretteras le temps béni où tu ne savais pas !

Madame

Tu crois ?

Monsieur

C'est évident ! Quand tu te rendras compte dans quoi tu allais fourrer le doigt, tu comprendras que deux assiettes un peu humides rangées dans l'armoire, c'est rien en comparaison !

Madame

Tu vois bien qu'il y a des assiettes humides dans l'armoire ! Même toi, tu le reconnais !

Monsieur

Chérie ! Je ne trouve pas ça drôle !... Et je te connais : dans deux minutes, tu vas me dire...

Madame *Le coupant*

On pourrait peut-être en adopter un ?...

Monsieur *Furieux*

Et voilà ! Voilà !... Oh, mais je le savais que ça devait finir comme ça ! Espèce d'inconsciente, tu ne pouvais pas y penser avant de le faire, ton fichu trou dans le mur !

Madame

Juste un ! Un petit ! Un jeune ! Celui qui me regardait avec ses grands yeux ! Si tu savais comme il est attendrissant...

Monsieur

Mais oui, bien sûr ! C'est toujours les jeunes qui sont les plus attendrissants !

Madame

Mais, enfin... Pourquoi tu ne veux pas ?

Monsieur

Tu imagines les contraintes que cela représente ?

Madame

Tu n'auras pas à t'en occuper ! C'est moi qui le sortirai ! C'est moi qui sortirai avec lui !

Monsieur

Mais il n'y a pas que le sortir ! Tu imagines la masse de paperasses, les contrôles sanitaires, les vaccins !... Et puis, on va le mettre où ?

Madame

Il peut dormir sur le canapé du salon.

Monsieur

Ca y est ! Je vais déjà devoir commencer à partager mon espace ! Je devrai me battre pour regarder Des chiffres et des lettres !

Madame

Il ne dormira pas à l'heure où il y a Des chiffres et des lettres !

Monsieur

Ah non ? S'il a pris l'habitude de s'y mettre la nuit, pour dormir, il sera où, tu crois, la journée ?... Et il va faire des saletés partout dans la maison !

Madame

Comment tu sais qu'il va faire des saletés ?

Monsieur

Ils font tous des saletés ! Enfin quoi, chérie, c'est connu, ça !

Madame

Eh bien, moi, je lui apprendrai à ne pas en faire !

Monsieur

Parce que tu crois qu'il va t'obéir ? Ne t'imaginer pas que tu vas le museler comme ça !

Madame *S'écartant du trou*

Enfin, quoi, regarde-les ! Tu ne me diras pas qu'ils ne sont pas mignons ! Surtout un tout petit, avec des grands yeux tristes, qui bave un peu...

Monsieur

Tu veux en adopter un qui bave ?

Madame

Un petit, un tout petit avec des grands yeux tristes, qui bave... Qui bave un peu !...

Monsieur

Je ne vois pas ce que les grands yeux tristes changent dans l'affaire : il bave quand même !

Madame

Regarde-les, s'il te plaît !

Monsieur

Surtout pas ! Je refuse de me laisser attendrir !

Madame

Si tu veux, on peut en adopter un plus grand, qui ne bave pas...

Monsieur

Tu ne sais même pas ce que ça mange...

Madame

Si ! Ca mange de tout, comme nous ! Exactement comme nous !

Monsieur

Je veux dire : tu n'as aucune idée des quantités que c'est capable d'engloutir !

Madame

Enfin, on a bien les moyens d'en nourrir un ! S'il n'y a que ça qui t'arrête, franchement, moi je...

Monsieur *La coupant, presque brutal*

Il n'y a pas que ça ! Il y a plein de raisons ! N'insiste pas, chérie, la discussion est close !

Madame

Ecoute, j'arrêterai de t'en parler si tu regardes une seconde à travers le mur...

Monsieur

Il n'en est pas question !

Madame

Pour me faire plaisir ?...

Monsieur

Bon... Je regarde et puis on rebouche le trou et on n'en parle plus jamais, c'est d'accord ?

Madame

Promis !

Monsieur approche son œil du trou dans le mur

Monsieur

Mon Dieu ! C'est vrai qu'ils sont mignons ! C'est vrai qu'ils sont craquants comme tout !

Madame

N'est-ce pas ?

Monsieur

C'est pour ça que j'aurais préféré ne rien savoir ! C'est pour ça que je n'aurais jamais dû les voir ! C'est pour ça que tu as eu grand tort de faire ce trou dans le mur !

Madame

Mais pourquoi ?

Monsieur

Tu veux que je te dise ce qui va se passer : on va se laisser attendrir, on va en adopter un, il va s'installer sur le canapé du salon, je ne pourrai plus voir Des chiffres et des lettres tranquillement, il va prendre ses aises et dans six mois, il monte dans la chambre de Juliette et il la viole pendant son sommeil !

Fin de l'extrait

14 La samba du haut de Paul MADEC

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pol@paulmadec.net

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Groupe du haut : 3 hommes, 1 femme
- Groupe du bas : 4 personnages dont 1 homme
- Une voix off

Synopsis

Dans une grande entreprise, deux catégories de cadres communiquent par l'intermédiaire d'un trou creusé dans le sol.

Décor

La scénographie devra, par les moyens à sa disposition (isolat lumière ou autre dispositif scénique), figurer la séparation verticale entre les deux groupes qui s'entendent mais ne se voient pas. Le jeu des comédiens (parlant vers le bas ou vers le haut) marquera le plus efficacement la séparation. L'ameublement est sommaire. Il en faut pour faire asseoir les personnages. Presque semblable, il sera à l'image des costumes : clinquant en haut, terne et défraîchi en bas. Une différence notable : un seau à champagne trône au milieu du groupe du haut tandis qu'en bas, une bouilloire électrique délivre de l'eau chaude pour du café lyophilisé. Le haut est aussi équipé d'un poste de radio.

Costumes

Lire ce qui précède.

Dans le noir, une musique de samba, des rires. Une fois éclairé, le plateau révèle deux univers : celui du haut où règne apparemment un air de fête, celui du bas révélant un atmosphère d'abattement et d'agacement.

Bas 1 est en train de se servir une dose de café dans un verre en plastique. Ceux du haut se servent du champagne.

Bas 2 (Hubert) a les yeux fixés vers le haut.

Haut 1 décide de couper la musique et s'approche du « trou ».

Haut 1

Ohoh ! Vous êtes encore là ?

Rires de ceux du haut.

Bas 1

Très drôle...

Haut 1

Non, parce que si vous voulez, on vous envoie du champagne.

Bas 2 (Hubert)

Pas de refus, c'est gentil à vous !

Bas 3

Sûrement pas, ça leur ferait trop plaisir... *(vers haut)* Non gardez-le votre champagne.

Haut 2

Vous ne vous demandez pas pourquoi on le sabre, le champagne ?

Bas 4

Non.

Haut 3 (Alice)

Dites-leur, dites-leur...

Haut 2

On a crevé le plafond !

Bas 2 (Hubert)

Encore ? Mais de combien ?

Bas 4

Mais tais-toi ! Tais-toi !

Haut 4

C'est vous Hubert ?... C'est Hubert.

Bas 2 (Hubert)

Oui !

Haut 3 (Alice)

Dix pour cent de plus que le prévisionnel.

Bas 2 (Hubert)

Ohhh !

Haut 3 (Alice)

Ça vous la coupe, hein ?

Haut 2

De champagne !

Rires du Haut.

Bas 2 (Hubert)

Mais comment ils ont fait ? Comment ?

Bas 3

Mais tais toi !

Bas 2 (Hubert)

Comment vous avez fait ?

Bas 1

Ils ont fait comme d'hab, Hubert, t'es niais ou quoi ?

Haut 2

Mais comme d'habitude Hubert, enfin, voyons.

Haut 1

Analyse des comptes.

Haut 2

Identification des problèmes.

Haut 3 (Alice)

Expertise de haut niveau.

Haut 4

Rationalisation des coûts.

Haut 1

Seconde expertise de haut niveau.

Bas 1,3,4

à voix basse

Dégraissage !

Hauts 1,2,3,4

Dégraissage !

Bas 2 (Hubert)

Oh ! C'est beau !

Bas 3

Putain, je vais le massacrer lui s'il continue.

Bas 2 (Hubert)

Hé ? ! Hé ? !

Haut 2

Oui Hubert ?

Bas 2 (Hubert)

Vous... Vous avez eu une prime ?

Bas 3 se précipite vers Bas 2 (Hubert) mais il est arrêté par Bas 1

Haut 3 (Alice)

Une prime ? Et comment !

Haut 4

Tous les chefs de services y ont eu droit.

Ils trinquent

Bas 2 (Hubert)

Et... Et vos collaborateurs ?

Bas 4

Vos subordonnés.

Bas 2 (Hubert)

Quoi ?

Bas 4

Vos subordonnés. Quand on collabore, c'est comme ça.

Il fait un geste horizontal.

Là, mon vieux, c'est comme ça.

Il fait un geste vertical.

Tu vois bien, non ? Subordonnés !

Haut 2

Qu'est-ce qu'ils disent ?

Haut 3 (Alice)

Ils ergotent, comme d'habitude.

Ils rient.

Haut 4

C'est une des grandes distractions des dépressifs, ça : ils ergotent.

Haut 1

Attends !... Hé ? ! Vous savez que la boîte va ouvrir une succursale ?

Bas 1

Où ça ? Au Brésil ?

Les Haut se regardent.

Haut 1

Ce qu'il y a, c'est qu'il n'y a jamais de surprises avec vous. Jamais d'enthousiasme. Jamais de « haut les cœurs ».

Bas 1

C'est pas au Brésil ?

Haut 1

Si.

Bas 1, 3, 4

ironiques

Youpiiii !

Haut 2

Vous voyez, c'est pour ça que vous en êtes là. Vous n'êtes pas adaptatifs.

Bas 4

Par curiosité, combien de postes pour le Brésil ?

Haut 3 (Alice)

Deux postes de cadres et un technicien.

Bas 4

Pour un dégraissage de combien ?

Haut 3 (Alice)

Quel rapport ? Voyez comment vous êtes ! Positivez mon vieux, positivez !

Bas 4

Pour un dégraissage de combien ?

Haut 3 (Alice)

Je sais pas moi, trois cent dix...

Fin de l'extrait

15 Terrible rudimentaire objet universel de Michel DECOUIS

Pour contacter l'auteur : michel@decouis.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Le Professeur 1
- Camille 2
- Philippe 3
- Damien 4
- Jérôme 5
- Juliette 6

Synopsis

Un cours de Français dans un amphithéâtre, les étudiants, dans le public parlent entre eux et avec lui en attendant le Prof. On entend même des téléphones sonner.

Prof

Mesdames Messieurs, bienvenue pour cette nouvelle session !... Asseyez vous. Éteignez vos téléphones s'il vous plaît...

J'ai cherché pour vous cet été un premier sujet d'étude original pour débiter l'année... Et je suis tombé disons... Sur le **terrible rudimentaire objet universel**... C'est à dire... le TROU. J'ai dit Terrible, car le trou est souvent connoté à un problème, une difficulté voire une punition. Bien ! je vois que vous voulez déjà intervenir. Je suis d'accord, on peut aussi remplacer Terrible par Tranquille pour les trous qui ne posent aucun soucis à personne. Je vous propose donc d'essayer de s'en approcher, d'en faire le tour... De chercher où on le trouve, à quoi il sert et en quoi il semble irremplaçable dans sa définition, au sens propre comme au sens figuré.

Pour commencer je vous propose de lister tous les trous... Et pour vous y aider je vous passe une musique appropriée, un air du Trouvère de Verdi. Ah ! déjà un indice.

(Prof écoute la musique tout en écrivant à son bureau - une minute max)

Bien ! Vous avez cogité presque'une heure. Avant de rendre vos copies, je vous propose de débattre sur le trou. Qui veut parler des trous à connotation à problème ? Donnez votre prénom ! Nous vous écoutons.

Camille

Camille ! J'ai comme nous tous relevé le **trou de la sécurité sociale** qui est un problème récurrent pour les finances publiques mais aussi le **trou de la couche d'ozone** un souci majeur pour la santé de la planète... Chaud devant ! Le **trou du pantalon**, est un impair à ma pudeur et

Prof

Bien bien Camille ! Très bonne entrée en matière... De Trou. Bien que la sécu l'ozone et le pantalon soient des trous communs. Il n'empêche, de ces trous là, quelque chose manque. De l'argent de l'ozone ou du tissus. Peut on trouver un manque qui fait trou ? Oui ! Jeune homme

Philippe

Philippe ! Je crois que l'on peut citer dans la même veine, **le budget, les chaussettes, Les Halles et la campagne.**

Prof

Comme vous y aller. Pour le budget c'est comme la sécu, ça manque de sous mais pour Les Halles et la campagne, qu'est ce qui manque ?

Philippe

J'ai pensé que pour Les Halles, le trou est un projet concret qui fait défaut. Quand à la campagne, ce qui manque, c'est le bruit de la ville. D'ailleurs on peut peut être parler du **trou de silence.**

Prof

Admettons... Quoiqu'il faut réserver l'expression trou de campagne à un citadin car à la campagne on entend... Les bruits de la campagne, qui ne manquent à personne excepté aux malentendants du coin, évidemment. Poursuivons par un trou qui fait peur à ceux qui sont sur les planches

Camille

Le **trou de ver**

Prof

Non je ne pensais pas à ce que craint un ébéniste mais plutôt ce qui fait peur au comédien

Camille

Ah le **trou de mémoire !**

Prof

Il y a un trou dans le texte, et les mots me manquent. Oui ! C'est le trou de mémoire. Bien sûr c'est très imagé... Pas plus de trou dans le cerveau que de beurre dans les épinards, mais les mots me manquent dans mon texte... Et puisque nous sommes sur scène allons jusqu'au **trou du souffleur.** Autre trou ?

Damien

Si j'osais

Prof

Mais osez ! Comment vous vous appelez ?

Damien

Damien Monsieur. Je pensais au **trou de balle.**

Prof

Intéressant car ce trou au figuré est scatologique quand à l'autre il peut être mortel. Vous auriez pu chanter aussi " mon pantalon est décousu, si ça continue on verra l'trou... d'mon pantalon est décousu

Damien

Si ça continue on verra **l'trou de mon cul... "**

Prof

Pas très élégant ! mais bon. Vous voilà condamné à en chercher un autre, moins compromettant.

Fin de l'extrait

16 Abysse Urbain de François-Xavier TORRE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : fxt.art@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes environ

Personnages

- L'ouvrier
- Le Patron
- Le Libertin

Synopsis

Trois individus autour d'un trou en plein centre d'une rue.

Il y a un ouvrier, un patron, et un libertin.

Ils s'arrêtent autour et regardent dedans puis se regardent à tour de rôle, perplexe...

Décor

Scène sans décor.

Seul un trou au centre un peu surélevé comme un puits.

Costumes

- L'ouvrier en bleu de travail
- Le Patron en costard-cravate
- Le Libertin un côté iconoclaste, fringué comme un artiste.

Acte Unique

Un ouvrier, un patron, un libertin se retrouvent autour d'un trou en plein centre d'une rue. Ils jettent un œil évitant de trop s'approcher du vide, puis se regardent à tour de rôle perplexe...

L'ouvrier

Vous savez ce que c'est ?

Le patron

Un trou.

Le libertin

Une sortie.

L'ouvrier

Une entrée. Ça à l'air profond.

Le libertin

Abyssal.

L'ouvrier

On dirait le trou de la sécurité sociale.

Le libertin

Ou de la dette publique.

Le patron

Moi ça me fait penser à l'évasion fiscale.

L'ouvrier

On fait quoi ?

Le patron

On entre.

L'ouvrier

On descend.

Le libertain

On attend. Quelque chose va bien en sortir !

L'ouvrier

Ou plutôt quelqu'un ! A un employé de la compagnie des eaux par exemple. Y a peut-être eu du dégât. Il répare une fuite. Faudrait peut-être appeler pour voir ! (*crie vers le trou*) Oh eh il y a quelqu'un ?

Le patron, *idem*

Eh oh ! Vous êtes toujours vivant ?

Le libertain, *idem*

Vous voulez un coup de main ?

L'Echo

Oh il y a quelqu'un ? Eh oh ! Vous êtes toujours vivant ? Vous voulez un coup de main ?

L'ouvrier

Pourquoi que ça répète ?

Le libertain

C'est l'écho. Plus c'est profond, plus ça remonte doucement.

L'ouvrier

Qui c'est qui va voir ?

Le patron, à l'ouvrier

Vous !

L'ouvrier

Moi ? Pourquoi moi ?

Le patron

Je suis pas habillé pour. Tandis que vous...

L'ouvrier

Je suis pas en costard-cravate. Donc je peux me salir les mains.

Le libertain, à l'ouvrier

Je vous le déconseille. Ça peut être dangereux.

Le patron, au libertain

Vous voyez le mal partout vous !

Le libertin, au patron

Je suis prudent. Tandis que vous, jeter les autres dans l'inconnu ça ne vous dérange pas. Quel courage !

Le patron

J'ai pas l'équipement pour.

L'ouvrier

Tandis que moi...

Le patron

Vous êtes un ouvrier. Ça se voit. Vous savez travailler de vos mains. Moi je travaille de la tête. Et c'est bien connu que la tête donne les ordres au reste du corps.

Le libertin

Arrêtez de prendre la grosse tête ! Ça vous défigure.

L'ouvrier

Tout comme vos chevilles !

Le patron, aux deux hommes

C'est un complot ?

Le libertin

Non. Du bon sens.

L'ouvrier

Bon alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Le patron

Eh bien allez-y ! Qu'est-ce que vous attendez ?

Le libertin

On attend.

Le patron

L'immobilisme n'a jamais fait...

Le libertin, au patron

Et bien descendez vous ! Jetez-vous à l'eau. Vous en mourrez d'envie.

Le patron regarde de nouveau dans le trou

Le patron

Ça à l'air quand même profond...

Le libertin

Ah ! Voyez. Ça joue les curieux mais dès qu'on doit passer à l'action, dès qu'on doit prendre des risques on prend ses jambes à son coup et sauve qui peut ! Toujours le petit personnel qui doit se mouiller pour vous à ce que je vois ! Col blanc va !

L'ouvrier

Ça va. Vous énervez pas. Je vais descendre. Je vais aller voir.

Le patron

Voyez ! Il y en a toujours un qui se dévoue.

Le libertin

Et qu'on oublie quand l'affaire est résolue. Si ça se trouve il va se sacrifier...

Le patron

Pour nous ! (*à l'ouvrier*) Allez-y mon brave ! Nous vous regardons faire. On peut même dire qu'on vous soutient.

Le libertain

N'y allez pas. Je vous l'interdis.

L'ouvrier

Mais pourquoi ? Si c'est mon choix ?

Le libertain

C'est son choix à lui. Pas le votre. C'est un sadique social. Ça se voit à son allure.

Le patron

Vous êtes fou ! Depuis quand je suis votre ennemi, on ne se connaît pas.

Le libertain

Oh si je vous connais ! Du moins ce que vous représentez...

Le patron

Parce je suis pas habillé pareil que vous ? C'est une blague ! Oh le cliché j'en reviens pas. Et ça se dit réfléchi. Mais mon pauvre vieux si vous saviez ce que je me fous de savoir ce que vous pensez de moi, ou de lui, ou de ce trou !

L'ouvrier

Si ça se trouve il va quelque part ce trou.

Le libertain

Ou ça ? Au centre de la Terre ? Vous croyez qu'il traverse les pôles ?

Le patron

Mais il mène bien quelque part !

Les Trois

Oui, mais où ?

L'ouvrier

Dans une autre dimension ?

Le libertain

Dans le néant ?

Le patron

A l'étage du dessous ? Bon quelqu'un se dévoue ! Ça m'agace de ne pas savoir.

Le libertain, au patron

Ouvrez le chemin, on vous suit.

Le patron

Mais je vous dis que je suis pas...

Le libertain

A poil !

Le patron

Je vous demande pardon ?

Le libertin

Mettez-vous à votre aise. L'ouvrier... passe-lui tes fringues ! Vous semblez avoir la même taille.

Le patron, regarde l'ouvrier

Mais non !

L'ouvrier, regarde le patron

Mais si.

Le patron, à l'ouvrier

Vous êtes trop petit d'au moins de deux tailles et trop large d'au moins d'une.

Le libertin, au patron

Et bien vous porterez les miens.

Le patron

Mais je ne vais pas...

Le libertin

Pudique ?

Le patron

Non.

Le libertin

Alors quoi ? Je nous aide à trouver une solution là.

Le patron

En me mettant à votre place ?

Le libertin

Non. A la sienne ! Puisque vous pensez qu'il va y aller à votre place. Allez échangeons nos fringues, qu'on en finisse.

Le patron

Non. Je ne veux pas.

Le libertin

Lâche !

Le patron

Je vais me salir... Et je suis cardiaque. J'ai un mot du médecin. Pas d'émotion qu'il m'a dit le docteur.

Le libertin, au patron

Combien ?

Le patron

Je vous demande pardon ?

Le libertin, à l'ouvrier

Combien t'as sur toi l'ouvrier ?

L'ouvrier fouille dans ses poches

L'ouvrier

Euh... attendez que je regarde.

Le patron

Vous faites quoi ?

Le libertin

Je vous fais une offre pour que vous alliez voir.

L'ouvrier tend quelques monnaies au libertin

Tenez... C'est tout ce que j'ai.

Le libertin fait de même et donne le tout au patron

Le libertin

Et moi j'ai pas mieux...

Le patron

C'est tout ?

Le libertin

Vous vouliez le voir descendre gratuitement. Moi au moins je vous offre un contrat social.

Le patron leur rend la monnaie, sort un billet de banque et le donne à l'ouvrier

Le patron

Tenez ! Je double la mise.

L'ouvrier

C'est tout ?

Le patron

C'est tout ce que j'ai.

L'ouvrier

C'est pas assez.

Le patron

Je peux vous faire un chèque si vous voulez ?

Le libertin

Un virement serait préférable. Le chèque peut-être sans provision.

Le patron, aux deux hommes

Vous êtes dur en affaire.

Le libertin, au patron

On est comme vous. Et la vie d'un homme vaut plus qu'un billet de banque.

Le patron, au libertin

Et combien ce serait pour vous la vie d'un ouvrier ?

Le libertin

Sa peau vaut tout autant que la notre. Vous vous estimez à combien sur le marché du travail ?

Le patron

Cher !

L'ouvrier

Cher comment ?

Le patron, à l'ouvrier

Au delà de ce que vous toucheriez en plusieurs vies.

Le libertain

Donc le million.

Le patron

Au minimum.

Le libertain, à l'ouvrier

Ça te tente ?

L'ouvrier

De quoi ?

Le libertain

De descendre pour un million ?

L'ouvrier

Un million ?

Le patron

Un million ?

Le libertain, au patron

Chacun. Je vais l'accompagner aussi parce que je n'aimerai pas qu'il lui arrive malheur sans pouvoir l'aider. Vous comprenez, n'est-ce-pas ?

Le patron

Vous demandez la lune !

Le libertain

Et si dans le trou il y a un trésor ?

L'ouvrier

Vrai ?

Le libertain

Un coffre plein de pièces d'or ? Un tableau rare ?

Le patron

Des bons au porteur.

Le libertain

L'inconnu offre des perspectives, des risques, des dangers, et des espoirs. A vous de choisir ! Alors... Vous décidez quoi ?

Le patron

C'est une arnaque. Vous voulez me voler.

Le libertain

Exploitez les autres vous trouvez cela normal, libéralement logique. L'inverse par contre, c'est du vol ! Comme c'est curieux...

Fin de l'extrait

17 Le trouvère a verdi ! de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes environ avec les passages musicaux.

Personnages

(acteurs tous niveaux, adultes/ados, éventuellement enfants figurants pour les nombreuses souris)

- Reporter (chat)
- Chat Tertonne (accent anglais)
- Chat doc (avec son stéthoscope autour du cou)
- Un chat figurant (peut être interprété par l'un des acteurs-souris non encore présents)
- Le Trouvère (souris verte)
- Le comte di Luna (souris orange)
- Leonora (souris blanche)
- Nombreuses souris grises ou roses (au minimum 2)
- Un chien figurant (peut être interprété par l'un des acteurs-souris non présents)

Synopsis

En direct du grand Opéra de Trouville sous terre — qui n'a rien d'un trou perdu —, savourez le célèbre TROUVÈRE de Verdi, revu et corrigé par la troupe tyrolienne des souris du Troulala-itou. Aux premières loges : le chat Doc, prêt à soigner trous de mémoire et défaillances vocales, et son vieil oncle anglais, le chat Tertonne.

Décor

Sur scène : gruyère géant plein de trous.

Costumes

4 chats, au moins 5 souris et 1 chien.

A l'avant sur le côté de la scène sont assis deux spectateurs, le chat Doc et le chat Tertonne.

Reporter (chat)

Micro à la main, s'adresse au public

Nous sommes en direct du grand Opéra de Trouville. Pas Trouville sur mer, mais Trouville sous terre, qui n'est pas un trou perdu. C'est au contraire un haut lieu de la culture chatis-tique dont la spécialité est — comme chacun sait ou le saura grâce à moi... dont la spécialité est le calvadosamoelle, encore appelé calva, et qui n'a rien à voir avec la boisson du même nom que l'on sert comme trou normand.

Chat Tertonne

parle avec un fort accent anglais

Doc, tu comprends ce que dit ce reporter ?

Chat Doc

Pas tout, tonton. Il s'écoute miauler. Il comble les trous en attendant le début de la représentation qui ne devrait plus tarder.

Reporter

Chers auditrices et auditeurs de Chadio-gouttière, la culture chatistique, je pourrais vous en parler pendant des heures... Mais revenons à nos chatons... ou plutôt à nos moutons ! Au grand Opéra de Trouville sous terre est donc donné ce soir le célèbre Trouvère de Verdi, revu et corrigé par la troupe tyrolienne des souris du Troulala-itou.

Sur le côté de la scène, les souris se gargarisent (un verre à la main).

Reporter

Où sont-elles ? Dans les coulisses. Elles se gargarisent et se chauffent la voix grâce un chant traditionnel de leur région, une tyrolienne comme il se doit.

Les souris chantent une tyrolienne typique.

Souris

(chantent) Troulala-itou itou, troulala-itou itou...

Puis les souris posent les verres et prennent une pause zen, immobiles.

Reporter

... Avant de se détendre et de se concentrer. *(montre le chat Doc)* Ah, j'aperçois notre chat Doc, stéthoscope autour du cou, prêt à soigner les trous de mémoire et les défaillances vocales. *(rejoint le chat Doc et le chat Tertonne)* Bonsoir, Doc.

Chat Doc

Bonsoir. Je vous présente mon vieil oncle anglais, le chat Tertonne.

Reporter

(à Tertonne) Bonsoir, mister Tertonne.

Chat Tertonne

How do you do ?

Reporter

(à Doc) Doc, toujours fidèle au poste de Chadio-gouttière. Un message pour nos auditrices et auditeurs ?

Chat Doc

Bonne soirée.

Reporter

Ce fut bref. Merci, Doc. *(applaudissements)* Les spectateurs applaudissent l'arrivée du chef d'orchestre. Bonne soirée à tous !

Musique : Ouverture du Trouvère de Verdi. Un chat traverse la scène en rythme, vérifie l'état des lieux, renifle le gruyère avec dégoût, puis disparaît.

Les souris (grises et roses) entrent en dansant, vêtus de tutus.

Chat Tertonne

Ce sont les petits rats de l'Opéra ?

Chat Doc

Non, les souris du Tyrol.

Chat Tertonne

Quand le chat est parti, les souris dansent, n'est-il pas ? *(rit)*

Chat Doc

Chut, tonton.

En musique. Les souris se placent derrière les trous du gruyère géant.

Entre sur scène — en faisant mine de courir — une autre souris, vêtue de vert.

Chat Tertonne

Oh, my God ! Une souris verte qui courait dans l'herbe... Qui est-ce ?

Chat Doc

Le Trouvère. Manrico.

Chat Tertonne

Le Trouvère a verdi ? C'est troublant. *(rit)*

Chat Doc

Chut, tonton.

Court air chanté par le Trouvère (en playback ou non !).

Chat Tertonne

Elle a du coffre pour une souris. *(se met à tousser)*

Chat Doc

Tonton, pourquoi tu tousses ?

Chat Tertonne

Je ne trousse ni détrousse personne.

Chat Doc

Tousses, *(en roulant le r)* pas trousses ! Ne prends pas tout au pied de la lettre. *(en mimant la lettre R)* L'R ne fait pas la chanson.

Chat Tertonne

J'ai un chat dans la gorge.

Chat Doc

(prend une bouteille thermos et une tasse) Bois une tasse de thé...

Doc verse le thé tandis que Leonora entre sur scène, puis tend la tasse à Tertonne.

Chat Doc

... Et sois plus discret, s'il te plaît.

Chat Tertonne

Yes. *(boit)* Le chat est parti, my God.

Chat Doc

Tonton, ton thé t'a ôté ta toux.

Chat Tertonne

Ma troux, thank you, you are a very good chat Doc. *(rit)*

Chat Doc

Chut, tonton.

Air chanté et dansé par la souris blanche, Leonora (en playback ou non !).

Chat Tertonne

Et elle, qui est-ce ?

Chat Doc

(parle toujours discrètement) Leonora.

Chat Tertonne

Elle est à croquer, cette souris-là. *(rit)*

Chat Doc

Un peu de tenue, tonton. Dans l'histoire, Leonora a deux prétendants très amoureux : le Trouvère et le comte di Luna.

Chat Tertonne

Aïe ! Deux pour le prix d'un. Pas facile de faire des économies. Ça finit mal ?

Chat Doc

Oui, dans le célèbre opéra, l'histoire finit très mal. Mais nous assistons, paraît-il, à une version déjantée. Je ne peux pas t'en dire plus, tonton. Je n'ai pas assisté à la générale.

Très court passage musical. Entre le comte di Luna, souris orange.

Chat Doc

C'est le comte.

Chat Tertonne

Les bons « comtes » font les bons amis.

Chat Doc

Pas toujours, tonton. Et celui-là, il a une dent contre Manrico, le héros.

Chat Tertonne

Une dent pour une souris, ça me rappelle quelque chose. Mais pourquoi le comte est-il orange ?

Chat Doc

Je ne suis pas le metteur en scène, je n'en sais rien.

Chat Doc

Il fait un peu citrouille non ? 6 trous ou citrouille, that is the question ! *(rit)*

Chat Doc

Chut, tonton !

Passage loufoque chanté par Leonora, le comte et le Trouvère.

Leonora (souris blanche)

Ah, Manrico, mi amore ! Tu me trou... trou... troubles !

Le comte (souris orange)

Ah, j'enrage ! Quel orage ! Il la trou... trou... trouble !

Le Trouvère (souris verte)

Leonora, je t'adore ! Moi aussi, je suis trou... trou... troublé.

Le comte (souris orange)

Ah, j'enrage ! Quel orage ! Elle le trou... trou... trouble !

Le Trouvère (souris verte)

Leonora, je voudrais tant trou... trou... trouver la solution pour t'emporter dans un trou d'air, loin de tous ces trous de gruyère.

Le comte (souris orange)

Affreux Trouvère... Ah, c'en est trop ! Je m'en vais te trou... trou... trouer la peau !
Une gorgée de vin de Creuse, vin de Mortroux... troux... trous ! La mort, ça creuse !
Le comte saisit une bouteille et boit au goulot.

Leonora (souris blanche)

Ah, je frémis ! Le comte est fou. Le voilà qui boit comme un trou !
Fais attention, mon Manrico ! Car il va te trou... trou... trouer la peau !

Le Trouvère (souris verte)

Plus de trou d'air ! Il est trop tard ! Moi, je ne suis pas un trou... trou... trouillard !
En musique, le comte et le Trouvère se battent.

Leonora (souris blanche)

Trouvaille que vaille ! Je t'en supplie ! Mon amour, ne perds pas la vie !
J'ai le trou... trou... J'ai le tournis...
*Le comte et le Trouvère continuent à se battre et disparaissent dans les coulisses.
Leonora s'effondre en pleurant.*

Chat Tertonne

Pauvre petite, elle est au fond du trou. Etat dépressif profond, hein Doc ? (*Doc approuve de la tête*) Ce n'est pas divin pour une diva de finir dans un trou noir. L'explosion d'une étoile au sein d'une galaxie... Paf ! (*rit*)

Chat Doc

Chut, tonton.
Musique : chœur des Bohémiens. Toutes les autres souris dansent sur l'air connu.

Chat Doc

C'est le chœur des Bohémiens. Très connu.

Chat Tertonne

Ah ! Connais pas.
A la fin, les souris retournent dans le gruyère géant.

Chat Tertonne

Et où est-il le Trouvère pendant ce temps-là ?

Chat Doc

En prison.

Chat Tertonne

Au trou ? (*rit*) Décidément, c'est une vraie collection. (*chantonne la chanson de Gainsbourg*) Des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous... (*rit*)

Chat Doc

Chut, tonton ! On est à l'Opéra. Ça ne se fait pas. Tu déranges nos voisins. Tu as même réveillé celui qui ronflait.

Chat Tertonne

Sorry, sorry...
Musique. Leonora et le comte reviennent sur scène et chantent.

Le comte (souris orange)

Le Trou... Trou... Trouvère et sa mère mourront à l'aube. Telle est ma décision !

Leonora (souris blanche)

Pitié ! Je... Je... Je...

Chat Tertonne

Elle bégaye ? Elle bafouille ? Est-ce normal, Doc ?

Chat Doc

Je ne crois pas.

Leonora (souris blanche)

Pitié ! Je... Je... Je...

Le comte essaie de souffler le texte à Leonora qui panique.

Leonora (souris blanche)

Pitié ! Je... Je... Je...

Chat Tertonne

Que se passe-t-il ?

Chat Doc

Trou de mémoire. C'est le syndrome de la passoire.

Chat Tertonne

S.O.S. Chat Doc ?

Chat Doc

Exactement !

Le chat Doc se précipite sur scène en imitant une sirène.

Chat Doc

Pimpon pimpon pimpon...

Le chat Doc mime ce que dit le reporter.

Reporter

Chers auditrices et auditeurs de Chadio-gouttière, le spectacle est interrompu momentanément. Veuillez nous en excuser. La sublissime diva Fraulein Schnaps, plus connue sous le pseudonyme de Miss Ourichnaps, a eu un léger malaise, sans doute passager. Le chat Doc en vrai héros vient de bondir sur la scène. Bouche-à-bouche prolongé et efficace. Le chat Doc se redresse. La souris lui sourit, le processus de guérison est en bonne voie. Le chat Doc s'éclipse aussi vite qu'il est arrivé... La représentation du Trouvère de Verdi va reprendre pour la plus grande joie de tous.

Le chat Doc retourne à sa place. Le reporter idem.

Chat Tertonne

Félicitations, fiston. Je suis fier de toi.

Fin de l'extrait

18 La peur du vide d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- L'un, comédien
- L'autre, comédien
- Le souffleur, souffleur

Les rôles sont asexués et peuvent être tenus par trois personnes, indifféremment homme ou femme.

Synopsis

L'un et l'autre récitent leur texte de théâtre sur un trouvère perdu dans un trou noir troublant mais le souffleur a peur du trou et souffle un peu trop.

Décor

Une scène de théâtre

Costumes

Ils peuvent être contemporain ou moyen-âgeux pour correspondre à l'époque des trouvères/troubadours.

L'un

C'est dans ce trou noir qu'a disparu le trouvère...

L'autre

C'est troublant...

L'un pouffe, trouvant la réplique drôle ; l'autre se retient. Le souffleur, pensant qu'il y a un trou, souffle.

Souffleur

Il faut le trouver !

L'un

Je sais ! Après les couleurs, ce sont les lettres...

Souffleur

Mais tu le dis pas...

L'autre

Il allait le dire...

Souffleur

Alors qu'il le dise !

L'un

Il faut le trouver...

L'autre

On va se retrousser les manches.

L'un

Mais sans s'attrouper.

L'autre

Il ne faut pas troubler les autres...

L'un et l'autre pouffent, le souffleur râle.

Souffleur

C'est pas dans le texte !

L'un

Non, mais c'est drôle...

L'autre

Troubler... C'est presque trou-B...

Souffleur

Mais non, c'est « de toutes façons, nous sommes seuls ! »

L'un

Quel rabat-joie...

L'autre

De toutes façons, nous sommes seuls !

L'un

Savez-vous comment faire ?

L'autre

J'ai bien quelques idées...

L'un

Je vous écoute.

L'autre

Ayant soudain un trou

...

L'un

Je vous écoute.

L'autre

Se tournant vers le souffleur

...

L'un

Je vous écoute.

L'autre

On vous écoute !

Souffleur

Pardon, j'avais pas la bonne page... « J'ai bien quelques idées... »

L'autre

J'ai bien... Je l'ai déjà dit...

L'un

Ça ne fait rien, redis-le...

Souffleur

Mais il ne faut pas avoir la trouille.

L'autre

J'ai bien quelques idées...

Souffleur

Mais il ne faut pas avoir la trouille !

L'autre

J'allais le dire !

L'un

Bon, reprenons. Je vous écoute.

Souffleur

Je ne suis pas un trouillard ! Je ne suis pas un trouillard !

L'autre

On reprend, on a dit !

Souffleur

Vous reprenez d'où ?

L'un

Je vous écoute.

Souffleur

Attendez, j'ai pas la feuille !

L'autre

J'ai bien quelques idées, mais il ne faut pas avoir la trouille !

L'un

Je ne suis pas un trouillard... *(Ne sachant plus la suite :)* Je... Je... Je ne suis pas un trouillard, je...

Souffleur

C'est bon, je l'ai ! « Je vous écoute ».

L'autre

On est plus loin !

Souffleur

Non mais vous faites n'importe quoi !

L'un

On a dit qu'on reprenait...

Souffleur

J'étais pas prêt.

L'autre

Du coup, maintenant, on est après...

Souffleur

Vous pourriez savoir votre texte...

L'un

T'as qu'à savoir souffler...

Souffleur

Je l'ai ! « Je ne suis pas un trouillard... »

L'autre

C'est celle qu'il savait...

L'un

Je ne suis pas un trouillard... *(un léger blanc et ça revient :)* Je suis un troubadour !

Souffleur

En même temps que L'un

Je suis un troubadour !

L'un

Oui, je viens de le dire...

L'autre

La meilleure solution, celle qui nous permettrait de le ramener, l'idée de génie du siècle, ce serait... Ce serait...

L'un

Quel suspense...

L'autre

Ce serait...

Souffleur

Shhmshsmhmshmh...

L'autre

Quoi ?

Souffleur

Shhmshsmhmshmh...

L'autre

Il dit quoi ?

L'un

Je sais pas...

Souffleur

C'est Rémi *(ou le prénom du ou de la metteur en scène)* qui trouve que je souffle trop fort...

L'autre

Oui, ben là, ce n'est plus assez fort...

Souffleur

Vous avez qu'à mieux écouter...

L'un

Ok, vas-y, dis...

Souffleur

De plonger...

L'autre

De plonger... De plonger...

Souffleur

Dans...

L'autre

Dans... Dans...

Souffleur

Le...

L'autre

Le... Le...

L'un

Non mais tu peux pas lui donner la phrase en entier ?

Souffleur

C'est Rémi qui trouve que je souffle trop de phrase, ça s'entend, que le début suffit et que...

L'un

Et que quoi ?

L'autre

Il ne veut peut-être nous donner que le début de l'explication...

Souffleur

Que je cause trop, on enchaîne.

L'un

Tu parles : je ne sais même plus ce qu'il a dit avec son morse, là...

L'autre

L'idée de génie du siècle, ce serait... Euh... De plonger dans le...

L'un

Dans le ?

L'autre

Je le sais, pourtant...

Souffleur

Trou noir...

L'autre

L'idée de génie du siècle, ce serait de plonger dans le...

Souffleur

Trou noir.

L'un

Improvise...

Souffleur

Trou noir !

L'autre

Non, mais je le sais. Ce serait de plonger dans le...

Souffleur

Trou noir !!!

L'autre

En plus, c'était logique...

L'un

Plonger dans le combat ?

Souffleur

Trou noir ! Vous le faites exprès ou quoi ? Trou noir !

L'autre

Dans le trou noir ! Ça me revient.

Souffleur

Je me tue à le dire...

L'un

Mais on ne t'entend pas...

Souffleur

Je chuchote fort !

L'autre

Plonger dans le trou noir, c'est ça qui était logique...

L'un

Tu ne chuchotes pas assez fort...

Souffleur

D'accord !

Le souffleur entre sur scène, avec sa chaise, et s'installe derrière l'un et l'autre.

L'autre

Pour retrouver le trouvère perdu dans le trou noir, fallait plonger dedans...

L'un

Tu fais quoi ?

Souffleur

Au moins, vous m'entendrez...

L'autre

L'idée de génie du siècle, ce serait de plonger dans le trou noir pour le ramener !

Fin de l'extrait

19 Parcours à trous de Jean-Michel BAUDOIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : baudoin.jean-michel@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Lieutenant de police Léo Trousseau, la quarantaine
- Brigadier Adeline Catroux, environ 25 ans
- Monsieur Helmut Ruhe, hôtelier, la soixantaine, léger accent germanique

Synopsis

Un accident de voiture a coûté la vie à la femme d'Helmut Ruhe, hôtelier cossu de la région de Trouville. Quelques mois plus tôt, l'enquête a conclu à un accident. Le mari était un suspect idéal, mais il n'a aucun trou dans son emploi du temps. L'hôtelier est de nouveau convoqué par la police, qui cherche à lui tirer les vers du nez, à la lumière d'éléments nouveaux. Arrivera-t-il à passer au travers ?

Décor

La salle d'interrogatoire d'un commissariat de police en province. Murs nus, percés de fenêtres munies de vitres opaques. Une table vide de tout objet ou document. Une chaise en métal.

Costumes

Contemporains. Helmut Ruhe est élégant.

Léo Trousseau

Ok. Je pense qu'il a assez mariné dans son trou. Fais-le entrer, Adeline.

La policière ouvre la porte

Adeline Catroux

Monsieur Ruhe ? Pouvez-vous venir, s'il vous plaît ?

Entre un homme d'une soixantaine d'années, de belle prestance, à l'aise et sûr de lui. Le lieutenant lui désigne la chaise, il s'assoit. Le lieutenant désigne Adeline.

Léo Trousseau

Je vous présente le brigadier Catroux.

Helmut Ruhe

Enchanté.

Léo Trousseau

Vous verrez à l'usage. Nom, prénom, profession ?

Helmut Ruhe

Ruhe, Helmut, hôtelier. Mais nous nous connaissons déjà, Lieutenant...

Le coupe, imperturbable

Léo Trousseau

... Né à Neuenhausen, trou obscur de Sarre à quelques kilomètres de la frontière française, de nationalité allemande et française par votre mariage avec Odette Troubat en 1984, elle-même décédée ce fameux jour de printemps 2015, le vendredi 15 mai pour être

précis.

Helmut Ruhe

Hélas. C'était un terrible accident...

Léo Trousseau

Même jeu

... Jusqu'à cette date fatidique, vous teniez près de Trouville avec votre épouse l'auberge « Au trou normand », ainsi que le golf 18 trous qui jouxte l'auberge. Suite au décès de votre femme, vous avez cédé l'affaire, et êtes parti vous enterrer dans un hameau du côté de Bayeux...

Adeline Catroux

Domage, car on y mangeait bien. La matelote de lieu jaune sur fondue de poireaux au vin blanc était très réussie.

Léo Trousseau

Mes émoluments de fonctionnaire de police ne me permettent pas de fréquenter les endroits chics. C'est un de vos soupirants fortunés qui vous y a emmené, brigadier ?

Adeline Catroux

À Helmut Ruhe

Ne faites pas attention, il plaisante.

Helmut Ruhe

Pourquoi m'avoir convoqué, lieutenant ?

Léo Trousseau

Avant de classer définitivement l'affaire, nous aimerions vous posez deux ou trois questions de routine, il y a quelques trous dans le rapport que nous aimerions combler.

Adeline Catroux

Vous avez déclaré à l'époque que votre épouse avait quitté l'auberge vers 16 heures, comment pouvez-vous en être aussi certain, puisque vous n'étiez pas sur place ?

Helmut Ruhe

Tous les vendredis, Odette portait la recette de la semaine à la banque, surtout des chèques, j'ai supposé qu'elle n'a pas dérogé à ses habitudes.

Léo Trousseau

Vous n'avez appelé la police que le 16 mai vers midi, il arrivait souvent que votre épouse découche sans prévenir ?

Helmut Ruhe

J'ai déjà répondu à la question, à cette époque, nous avons commencé à être – hum – très... indépendants.

Adeline Catroux

On n'a retrouvé votre femme que le 17 mai, en passant au peigne fin la départementale 28 qui mène de l'auberge à Trouville. La voiture avait raté un virage et fini sa course dans un trou d'eau, Odette Ruhe avait sa ceinture de sécurité. Elle n'a pas été blessée dans l'accident, elle est morte noyée, comme l'indique le rapport d'autopsie.

Helmut Ruhe

Elle ne savait pas nager.

Léo Trousseau

Savez-vous que le brigadier Catroux est affecté à la police scientifique et technique ? Très appréciée dans son service. Ce qui justifie ses émoluments princiers.

Adeline Catroux

Ne faites pas attention

Léo Trousseau

Nous lui avons demandé d'inspecter l'épave de la Golf d'Odette Ruhe, avant qu'elle ne parte à la casse.

Adeline Catroux

Pas d'avarie d'usure ni de malveillance, tout fonctionnait bien, la direction, les freins. Le temps était beau, c'est incompréhensible qu'elle soit sortie de la route. Le virage, vers la droite quand on va sur Trouville, est sec, mais votre épouse connaissait bien la route, puisqu'elle l'empruntait quasiment tous les jours. À cet endroit, la D 28 est assez dégradée, rien de bien méchant, des trous dans le bitume, qu'on appelle joliment des nids de poules. Il est possible qu'un pneu ait éclaté. Les quatre pneus étaient à plat, suite au choc. J'ai décidé de les examiner de près. Et c'est alors que j'ai fait une découverte intéressante.

Léo Trousseau

Un trou.

Helmut Ruhe

Dans un des pneus ?

Adeline Catroux

Non. Dans l'aile avant droite. Un impact de balle. Quelqu'un a tiré depuis la butte qui domine à droite de la route. La balle a traversé l'aile et éclaté le pneu sans chambre. La voiture a fait un tout droit au lieu de suivre le virage à droite. La route est en dévers. Odette Ruhe n'avait aucune chance.

Helmut Ruhe

Quelqu'un aurait tiré sur la voiture ? C'est insensé !

Adeline Catroux

On a trouvé un trou dans les fourrés au sommet de la butte sur la droite de la route. Le tireur s'était planqué là.

Helmut Ruhe

Mais qui a pu s'amuser à...

Léo Trousseau

Ce n'est pas un jeu, Monsieur Ruhe. Celui qui a fait cela est un beau salopard. Vous êtes chasseur, Monsieur Ruhe. Et membre du club de tir de Trouville, où vous venez régulièrement faire quelques trous dans des silhouettes en carton.

Helmut Ruhe

Rien que de très normal.

Léo Trousseau

Monsieur Ruhe, où avez-vous passé la soirée du 15 mai 2015 ?

Helmut Ruhe

C'était il y a plus de trois mois. Je ne me souviens pas. J'ai un trou.

Léo Trousseau

Je vais vous aider. Vous étiez au casino. Comme presque tous les soirs. Au casino, où vous perdiez régulièrement de grosses sommes.

Helmut Ruhe

Et alors ? Ça me regarde.

Léo Trousseau

Sauf que quand vos économies personnelles ont été épuisées, vous avez commencé à détourner les cotisations des golfeurs à votre profit.

Adeline Catroux

Un trou dans la caisse qu'Odette Roux ne pouvait ignorer, puisqu'elle supervisait la comptabilité. Et ce vendredi 15 mai, elle comptait – si l'on peut dire – mettre les pieds dans le plat. Nous avons retrouvé le mail qu'elle a envoyé à la banque...

Helmut Ruhe

N'importe quoi. Vous savez bien qu'au moment même où la pauvre Odette se noyait, cinquante personnes m'ont vu au cimetière de Deauville accompagner Maître Rotrou à sa dernière demeure.

Léo Trousseau

En effet. Vous êtes arrivé au cimetière vers 15h 30 et vous avez serré la main de tous les proches du défunt, même ceux qui n'avaient pas les yeux en face des trous, afin qu'on sache bien que vous étiez là. Mais personne ne se souvient avec précision si vous étiez toujours là quand on a mit le client dans le trou.

Helmut Ruhe

C'est inouï. Tout le monde m'a vu à la villa des Rotrou, pour la réception suivant l'enterrement.

Adeline Catroux

En effet. Mais nous avons reconstitué votre possible parcours : depuis le cimetière jusqu'au funeste virage de la D 28, il faut tout au plus un quart d'heure. Du « Trou normand » au même funeste virage, il faut dix minutes. Vous avez pu quitter le cimetière à 15h 45, arriver sur les lieux et dissimuler votre Alfa-Roméo sur un chemin de terre cent mètres avant le virage, escalader la butte et voir arriver la Golf depuis votre perchoir. Vous avez posément visé et atteint votre cible, qui s'est abîmée dans l'étang et a fait son trou dans l'eau. Il y avait une petite chance que votre épouse réussisse à s'extraire de l'habitacle. Mais vous êtes joueur. Vous avez couru le risque, parce que vous saviez qu'Odette Ruhe avait une peur panique de l'eau et qu'elle s'affolerait. Ensuite, vous êtes remonté dans l'Alfa et vous avez foncé à la villa des Rotrou, arrivant quasiment en même temps que les derniers invités.

Helmut Ruhe

Excellent roman policier, vous devriez écrire, lieutenant, ça vous sortirait de ce trou de province.

Léo Trousseau

Merci du conseil. Et l'arme du crime, me direz-vous ? Vous l'avez tout simplement jetée dans l'étang, imaginant que nous ne penserions pas à la chercher là, après avoir tiré la Golf du trou d'eau. Ainsi, vous passeriez à travers les mailles du filet. Et ça a failli marcher.

Fin de l'extrait

20 De trou en trou de Denis CRESSENS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : deniscressens@free.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Chloé
- Justine
- Thomas

Synopsis Un mini trou de mémoire, rien que de plus banal...ce petit trou insignifiant va ré-genter le quart d'heure qui va suivre

Décor une table 4 chaises

Costumes de ville un jean avec 'trous habillés' pour Justine

Thomas

Amenant un plateau une bouteille et deux verres, il s'assoit, pose son plateau

Qu'est-ce que tu disais ?

Chloé

Assise occupée à...nettoyer l'aspirateur...

Je ne sais plus...

Thomas

Moi non plus...

Chloé

Un trou... .

Thomas

Déjà, à ton âge

Chloé

Non, non ça me revient. Je disais...je disais, je crois que je ne disais rien...

Thomas

Ah !

Chloé

Si ! je disais : Justine ne va pas tarder...

Thomas

Ça fait quand même jeune

Chloé

Jeune pour ?

Thomas

Le trou de mémoire... là

Chloé

Se levant irritée

Mais non, de l'inattention tout au plus...

Thomas

Tout commence par un trou

Chloé

Mais non... Juste une absence, un p'tit trou de rien du tout, pas plus...

Thomas

Si tu le dis...dis-moi qu'est-ce que tu lui fais tant à ton aspirateur.

Chloé

Ce que tu ne lui fais jamais : je nettoie le trou qui aspire le vide...

Thomas

La force du trou c'est fou...

Chloé

Je ne sais pas pourquoi, (*s'étirant, baillant*) mais aujourd'hui j'ai pas les yeux en face des trous...

Thomas

Ah tu vois, pas un trou, mais deux trous presque en même temps...

Chloé

Haussant les épaules

Sans doute, mais pas des trous de même qualité...*va poser l'aspirateur plus loin*

Thomas

Peut-être, mais quand même des trous...

Chloé

Oui, oui des trous si tu veux... bon, c'est dû à ce sale temps complètement bouché... *elle s'assied*

Thomas

Sûr qu'un trou dans les nuages nous ferait du bien au moral...voir le soleil à défaut de l'infini

Chloé

Oh c'est que tu philosophes... le trou t'inspire

Thomas

Tant que je n'ai pas trop de trous dans les neurones... *se touchant la tête*

Chloé

Tu n'as pas encore l'âge ou les trous se cumulent et finissent par l'emporter sur tout le reste, pour terminer...

Thomas

Au trou...

Chloé

Non, 'dans' le trou...

Thomas

Très juste...terminer dans le trou

Chloé

Dis, disserter sur le trou c'est bien, mais tu ne nous serviras pas un p'tit quelque chose...
(montrant le plateau) ça, c'est pas fait pour le décor...

Thomas

Ah ben oui, j'avais un blanc...

Chloé

Tu veux dire un trou...

Thomas

Non, non, pardon...tiens...

Chloé

Merci pas plus...je ne bois pas...

Thomas

Comme un trou oui je sais... À la nôtre quand même... . // se lève

Chloé

Oui tchin tchin..... (Sonnerie) Justine !

Thomas

Allant ouvrir regardant sa montre

Ponctuelle... bon, pour quelqu'un qui travaille à la SNCF... Entre donc ma belle...

Justine

Joviale

La poinçonneuse des lilas, non la poinçonneuse des petits trous vous salue bien... Enfin quand je dis poinçonneuse c'est faux, je surveille les composter...*bises à Thomas, pose ses affaires*

Chloé

Les composter eux font des trous tous seuls, beaucoup moins d'insultes et tout ça...

Justine

C'est vrai aussi, t'imagines (*main sur les hanches*)... les anciens se faisaient enguirlander pour un petit bout de trou insignifiant dans un ticket justement prévu pour ça

Chloé

Un trou de contrôle, c'est fou...

Justine

Comment ça va vous... (*bises à Chloé*) Oh là, là Chloé ça va pas ? toi, tu n'aurais pas les yeux en trou de ville...

Chloé

Montrant le jean de Justine

Pas suffisamment pour voir que, toi tu es bien habillée de trous...

Thomas

Je suis sûr que les trous coûtent plus chers que le tissu...

Chloé

Vendre des trous, et chers en plus, ça c'est fort

Thomas

Vendre des trous pour lesquels il n'y a ni main-d'œuvre, ni matière première, pour un actionnaire ça doit être le Graal...

Chloé

Bien mieux qu'un trou de trésorerie c'est sûr

Justine

Et la mode le permet oui, oui faut vivre avec son temps, aujourd'hui on troue pour faire beau... *bras en V*

Chloé

Un trou t'habille

Justine

Si on peut dire... le trou est mode le trou est tendance, (*levant bras au ciel*) le trou est partout... même si la terre n'est qu'un trou dans l'infini de l'univers

Thomas

Pas tort. Le trou maître du monde... .

Chloé

Pour un petit bout de mot de quatre lettres (*épeler*) T R O U, c'est fort

Thomas

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le trou est un mot dominant...

Justine

Ah bon...

Thomas

Oui, le trou on l'évite, on le creuse, on le contourne, on le bouche, on le vide...

Justine

Bref, on le respecte, on le chouchoute le trou...

Chloé

On le contrôle quand même comme avec ton composter

Justine

Mimant le pédalage

Même le sportif refait le trou sur celui qui le précède

Chloé

Bah ! Le trou est omniprésent...et on ne s'en rend pas compte

Thomas

Trou un petit mot anodin qui occupe tous les terrains de notre existence, assise donc sur des trous...

Justine

Eh euh je peux poser une petite question ??? (*Silence puis ils font signe que oui*) Pourquoi le trou est tant à l'honneur ce soir ???

Thomas

Le trou à l'honneur, ah oui...bonne question

Justine

erci pour lui

Justine

Simple avant que tu n'arrives Thomas a prétendu que j'avais eu un petit trou de mémoire...

Thomas

Pas un trou, non, non deux le trou de mémoire et les yeux...

Chloé

Pas en face des trous c'est vrai... Tu vois je me souviens très bien, donc pas de trous...

Thomas

Là-dessus, sans concertation, on s'est mis à délirer comme ça nous arrive et du coup ce soir c'est sur le thème du trou...à chacun son trou...

Justine

Débusquer les trous qui avancent souvent masqués ça vaut bien d'autres jeux de société

Chloé

Et là-dessus tu es arrivée vêtue de trous... Mais des trous chics, toi

Thomas

Eh euh chic jusqu'à un certain point...

Justine

Riant

C'est vrai...parce que le trou, les trous... Ça n'est pas toujours très poétique...

Thomas

Le trou peut être plus fonctionnel qu'artistique

Justine

C'est sûr, pardonnez-moi, mais, la vie, oui la vie, la nôtre, (*aparté public*) la vôtre commence toujours... par un trou comblé (*fait tourner sa main au-dessus de sa tête, réflexion !*) preuve et geste d'amour de deux êtres qui s'aiment...et plus tard, bien plus tard notre parcours sur ce trou de l'univers s'achève dans un trou d'air définitif qui nous mène aussi au trou...

Chloé

Oui, Le trou est notre destin...(*mains au ciel et elle se lève*) et on ne le savait pas

Thomas

D'ailleurs, ne sommes-nous pas pleins de trou nous-même et je ne parle pas que des deux trous de nez...*Justine s'assied*

Chloé

Sauf erreur 8 pour vous messieurs... *elle montre*

Thomas

Et donc 9 pour vous mesdames... Ah ben oui... *Il montre sur l'une d'elle*

Chloé

Oui forcément le trou de la vie...

Thomas

Le trou vaginal affublé d'un tas d'autres noms selon circonstances... oui, oui

Justine

Se levant et Montrant

Eh euh sauf erreur vous en oubliez un... Le nombril un trou bouché sans lequel etc etc... je vous la fais pas...

Thomas

En y réfléchissant bien et puisque nous sommes en inventaire...

Chloé

De trous

Thomas

Oui, Nous en avons oublié...

Chloé

Sur nous...

Justine

Ah bon, je ne saurais pas compter mes trous... *elle fait un inventaire sur elle... se tourne...*

Thomas

Eh oui on en a oublié... Et même des milliers...

Chloé

Des milliers de trous sur nous ?

Justine

Faut pas exagérer non plus...

Thomas

Et les pores ?? synonyme de trous... (*montrant*) ces petits orifices des glandes sudoripares qui tapissent notre épiderme

Justine

Ah ben oui... donc encore des petits trous

Chloé

C'est vrai aussi c'est fou... (*se montrant*) Moi Chloé, telle que vous me voyez je suis donc faite de 60/65% d'eau et de millions de trous...ben, si j'osais je dirais que ça me troue le C...

Justine

Geste et voix de sorcière

Le trou est partout, le trou est un envahisseur tentaculaire... il nous habite, il nous cerne, du début à la fin, à notre insu le trou dirige tout... Tout est trou

Chloé

Partout, partout oui...Dans des endroits improbables comme la littérature... . Le Trou de Maupassant

Justine

Ouah ouh bravo, toi, tu n'es pas dans le trou de l'inculture

Fin de l'extrait

21 David et Jonathan de Jo CASSEN

Durée : 20 minutes

Personnages

- Circé : magicienne, longue robe blanche.
- David : jeune éphèbe, costume à l'antique
- Jonathan : jeune éphèbe, costume à l'antique

Synopsis

Quelque part, dans un temps indéfini, des personnages se confrontent...

Une scène de théâtre, juste après le baisser de rideau, des comédiens qui se relâchent et débriefent... Ils cherchent, s'interpellent, s'invectivent... Mais que s'est-il donc passé ?

Décor : Plateau nu, blanc.

Costumes : Stylisés.

Lumière

Blanche ou bleu très froid.

Des traits de lumière rouge.

Plan unique

(La lumière blanche se lève faible).

Circé

(Elle entre très lentement depuis le fond de scène et avance de quelques pas. S'arrête, avant-scène jardin, elle est éclairée par une douche rose, elle fixe la salle et s'exclame...)

Inconcevable...

David

Tu n'as rien à te reprocher.

Circé

J'ai honte !

Jonathan

Tu as fait ce que tu devais faire...

David

Le rythme, les mots, le sens, tout...

Jonathan

Ta voix ensorceleuse... c'est tout !

Circé

Il n'y avait aucune raison...

David

Rien dans la scénographie ne pouvait laisser entrevoir cette... variante...

Jonathan

Tu appelles ça : une variante ?

David

Comment voudrais-tu que je qualifie ce non-événement ? C'est la liberté de l'artiste...

Jonathan

Un non-événement ! Tu déliras ma parole !

Un détournement de sens.

David

Descends de cheval Jonath, tu nous fais la grande scène du 3... On connaît... eh, on ne va pas pleurer toute la nuit...

Jonathan

(Il déclame une réplique de son rôle...°)

« Les larmes de tes yeux ne feraient que souligner leur étrange beauté, celle qui fascine et me porte à oser... »

Circé

Mes chéris, stop ! Stop ! Si vous commencez à tout mélanger... Pardon, ce n'est pas ce que je voulais dire...

Jonathan

Oui mais tu l'as dit !

Circé

Ma langue a suivi un chemin qui ne lui était pas destiné, je ne voulais pas vous provoquer ou exprimer un quelconque désaccord sur quelque chose qui nous dépasse...

David

Peut-être, mais tu émetts néanmoins une opinion...

Circé

Oui et je la documente.

Jonathan

C'est une atteinte à notre liberté... Je le reçois ainsi !

Circé

Je ne te jette pas la pierre, David !

David

(Il reprend à son tour une réplique...)

« Il y eut... un silence... un silence lourd, étonnant... Je me croyais la flèche, je devenais la cible... »

Jonathan

(Et Jonathan enchaîne...°)

« Comme aspiré, démantibulé... Je me suis retrouvé dans le rayon d'attraction d'un aimant si puissant que la résistance devenait vaine, inutile, stupide même... J'étais un jouet... le jouet d'un dessein qui dépasse l'entendement... Le satellite éperdu d'une force magique... »

Circé

Pour être magicienne, je n'en suis pas moins femme... Et à ce titre, j'ai un avis sur la question.

Jonathan

Paul m'avait dit le danger, à chaque répétition... il soulignait le risque encouru au moment où les regards se frôlent...

Circé

Le risque... Quel risque ?

Jonathan

Le cliché, le convenu... le pathos.

David

« J'ai marché, j'ai marché... Ils étaient si nombreux... Et lui, phénoménal... »

Circé

C'était écrit dans le scénario !

David

« L'invincible guerrier m'apparut, il portait la misère de mon peuple, j'étais sans force et sans haine.... »

Jonathan

Un simple fait d'armes...

David

« J'ai armé ma fronde, je devais réussir, je n'avais pas le choix, j'ai visé, je n'ai plus réfléchi... »

Circé

J'ai pensé... Pourquoi pas ?

Jonathan

Il s'est écroulé. Je suis resté sans mot, tétanisé. A cet instant précis j'ai éprouvé comme jamais la force de l'attrait. Tu venais de décider magicienne d'une autre tournure que celle voulue par l'auteur... Tu me jetais un sort, le sort.

Circé

Non, non... Non Jonathan.

Je n'ai pas voulu édulcorer...

Jonathan

Mais si.

Circé

Mais non... J'ai introduit une digression... Le duel mythique de David et Goliath, on connaît... Tout le monde connaît. La simple pierre portée et projetée par la fronde de David qui terrasse le géant philistin Goliath... On a tout dit, tout écrit... Le tendre sentiment éprouvé par Jonathan pour David, malgré son père, contre les usages... On n'a rien à ajouter. En revanche, proposer un autre éclairage, une autre logique, convoquer à la même table Einstein et Stéphan Hawking, Freddy Mercury et Elton John, leur intimer l'ordre de décrire l'équation fondamentale, de porter à la connaissance de l'univers étriqué, confus, rétrograde, obscurantiste la vérité première, l'explication de l'incompréhensible, la justification de l'insoutenable, de l'inadmissible, là était le challenge ; Le proposer puis le réussir devenait l'authentique œuvre créatrice...

Jonathan

Mais tu t'es servie de moi !

David

Que devrais-je dire ?

Jonathan

Toi ? Rien ! Tu n'es que l'objet...

David

Evidemment. Et toi, l'acteur.

Jonathan

Non. J'ai vu tes yeux... J'ai su, c'est ainsi... Tout de suite, j'ai su, c'est étonnant non ?

Circé

Moi, Circé la fée, Circé la magicienne, capable de changer les vingt-trois équipiers d'Ulysse en pourceaux ; moi, Circé, l'Oiseau de proie lassé de faire descendre les étoiles du ciel ou de m'agacer à la préparation de philtres enivrants, des poisons diaboliques, des breuvages étourdissants, j'ai conçu le lieu inconcevable, l'espace inexplicable...

Jonathan

Pas si inexplicable que ça !

David

Quand même... Je n'étais que le fils d'un serviteur de ton père... Rien ne nous rapprochait... rien.

Circé

Non.

David

Le courage de mon personnage, sa vaillance, sa dextérité... Son audace même ne justifiait pas...

Jonathan

Alors ?

David

Sa beauté peut-être ?

Circé

Je vous ai placés ici, au centre du décor, dans un espace inconnu, inconnu de tous, inconnu de vous, l'espace primordial né du Big-Bang, un espace infiniment petit, invisible à l'œil ordinaire, d'où ne filtre aucune lumière... Je vous ai placés à la frontière de la zone non-retour, l'horizon indéfinissable de cette contrée d'où l'on ne revient pas. Cette contrée fantastique où l'attraction exercée est tellement intense que toute matière est prisonnière à jamais, que tout rayonnement est impuissant à s'échapper, d'où aucune lumière n'est émise...

Jonathan

Mais je n'ai rien vu venir...

Circé

Normal. Je vous ai noyés dans un tourbillon... Et vous tombez... tombez... c'est tout... Vertigineusement simple.

David

Délicieusement délicat.

Jonathan

Tout est relatif !

David

Je suis celui qui prend les risques...

Jonathan

Quels risques ?

David

Ton père ! Toi, tu sortais couvert.

Jonathan

Mais je brave l'interdit !

David

Moi aussi... Par la force des choses.

Jonathan

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

David

Par là, je ne veux rien dire du tout... Tu devrais le savoir.

Jonathan

Pourquoi ?

Circé

Parce qu'il n'y a rien à dire...

Jonathan

Mais tout le monde en parle...

Circé

Toujours. Ce sont ceux qui en parlent le plus qui en mangent le moins.

David

Mais tu affirmes sans preuves...

Jonathan

La liberté : C'est avoir le droit s'assumer librement ses goûts, ses désirs, ses attirances...
Ses perversions...

Circé

Perversion ! Le grand mot est lâché. Garde-à-vous ! Il fallait donc le dire, le crier, le hurler... Il s'agit d'une perversion. Sur cette terre bénie des dieux, bravant l'hostilité des éléments, le vent, la glace, les eaux, les tueries en tous genres une espèce bizarre vu le jour, elle a survécu, surnagé, une espèce inapte à la reproduction, une espèce tarée, enflée de goûts de soufre... D'où venait-elle ? On ne le saura jamais. Son nom : Le pervers.

Le pervers ressemble au genre humain, il a deux jambes, deux bras, une tête... (On ne gaussera pas sur ce qui tient lieu de cervelle) et une « bizouquette »... mais on rencontre aussi des « sans bizouquette ».

Le pervers est attiré par l'identique, le semblable, il ignore le différent et se complait à savourer la complicité de l'autre lui-même... Il se complait à inventer des acrobaties étonnantes, des danses déroutantes, il... Mais on ne dira pas tout... Le pervers à ses secrets

que la raison condamne.

Au début fut le lapin. Où un machin dans le genre... issu d'une amibe ou d'un engin indéfini monocellulaire... Ce n'était pas le hasard !

Au fil du temps, entre poire et fromage, grand paresseux devant l'Eternel il se mit à forniquer... Le « bizouquette » se prit au jeu de lutiner la « sans bizouquette »... Faute de mieux, c'était plaisant... Et terriblement productif. Il chut de partout des clones à bizouquette ou sans bizouquette...

On avait inventé la norme !

La Norme allait croître et embellir, se répandre ; se démultiplier, s'imposer et poser le principe intangible, irréfutable que le seul modèle viable, acceptable serait le couple harmonieux à vocation reproductive « Bizouquette-Sans bizouquette » !

Plus tard, beaucoup plus tard, des illuminés concevraient une incitation à la copulation : les allocations familiales.

Et pourtant.

(Elle chante)

« Et pourtant, pourtant, je n'aime que toi »

David

Pourquoi nous raconter cette fable ?

Circé

Cette fable, dis-tu ?

Mais cette fable... C'est ton histoire David, c'est ton histoire, c'est l'histoire de Jonathan, c'est l'histoire de David et Jonathan.

Jonathan

Notre histoire ?

Circé

Écoutez mignons naïfs, la belle, la tendre, la violente, la lugubre, la triste, la sublime, bref l'horifique histoire de David et Jonathan...

Ce pourrait être celle de Kelly et Jenifer, c'est pareil ! Juste une question de bizouquette... ou non.

Fin de l'extrait

22 Le sens de la vie de Rosapristina

Pour joindre l'auteur : rosapristina1@gmail.com

Monologue 1H/ 1F

Durée approximative : 10 min

Décor : Pas de décor, si ce n'est un trou, suffisamment profond pour recevoir le personnage. Prévoir une trappe et une planche suffisamment grande pour recouvrir le trou. S'il n'est pas possible de faire un trou sur scène (ce que je peux comprendre) un noir pourra créer l'illusion de la chute dans le trou.

Fond de scène noir

Costume à votre convenance, mais quelque chose de sobre, et une lampe frontale.

Synopsis

Qu'est-ce que la vie ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Que signifie-t-elle ? Que vaut-elle ? Parce qu'on peut être désespéré sans être désespérant, être triste et garder une étincelle au fond de soi, parce qu'on peut manquer d'espoir sans être dans le désespoir plongez dans la surprise d'une réflexion abyssale, pour en ressortir, baigné de vie ! Rien que ça, et en dix minutes s'il vous plaît..

L'individu surgit d'un trou comme on sortirait d'une bouche d'égout.

Il porte une lampe frontale, comme les spéléologues,

ce qui est logique dans ce cas-là puisqu'il en est un.

Les épaules basses, il porte le poids du monde sur ses épaules.

Je ne sais pas vous, mais autour de moi, je vois plein de monde sombrer dans la tristesse, avec des pourquoi sans réponse, et des pas qui ne mènent nulle part. Avec du plomb et dans les ailes et dans la tête, et dans les semelles, nous avançons. On erre, on déambule, chaque pied à soulever nous fait un mal de chien, on ne sait pas où on avance mais on avance ! Bon sang, on nous l'a assez rabâché, la vie c'est le mouvement, et on avance en recherchant le bout du tunnel.

Un temps.

J'ai épuisé mes forces, la fatigue m'enveloppe. J'ai galéré dans cette galerie, je remonte à la surface, rempli de pensées profondes: c'est vrai pourquoi vivre, si c'est pour mourir, pourquoi vivre, pourquoi la souffrance ? La douleur messagère, et l'existence ascendant masochisme ? Pourquoi ? Cela ne mène à rien !

Il plonge la tête dans le trou

Quel manque de perspective !

Ressort la tête du trou

Un temps

Eh bien non ! C'est faux ! On se dit, en voyant le précipice, qu'il n'y a rien, que le tourment et l'affliction nous attendent au bout, mais non ! Ne confondez pas désespoir et absence d'espoir ! Je peux très bien accepter l'idée qu'il n'y ait que la mort au bout, sans aucun moyen d'en échapper, ni pour autant me laisser abattre. Car la plus grande cause de désespoir, c'est bien le fait que nous ne comprenons pas la vie et encore moins ses corollaires, à savoir ses vicissitudes et la seule certitude de la mort !

Un temps.

Je passe mon temps dans des trous et je sais pourquoi. Parce que ces errances dans les cavités illustrent bien le mystère de la vie. En effet nous sommes entourés de tant d'inexplicable que nous plongeons dans le désespoir. Parce que nous ne comprenons pas la vie et nous cherchons à lui donner un sens. (*regardant le trou*) Mais la vie n'a pas de sens ! La vie est un énorme trou ! Un trou qui englobe tout, un terrier dans lequel se terrer, la vie est ouverture sur le monde qu'elle enferme en son sein. La vie est solitude: qui n'a jamais eu le sentiment de se retrouver là comme moi, dans un trou, avec pour seul décor le néant ? Et de s'asseoir par terre, à inspirer à pleins poumons sa détresse ?

Un temps.

Le ciel obscurci a laissé tomber sa chape de tristesse. Ma vitalité partie, mes yeux ne perçoivent que du noir, le gris dans la brume de mes larmes, tout manque de saveur, et dans un engourdissement de tout mon être, le gouffre s'ouvre pour accueillir mon état de faiblesse. Quand mourir un jour devient une réalité implacable, que se passe-t-il ? Si nous refusons que la vie n'ait pas de sens, nous plongeons dans un désarroi total à chercher partout ce qui est insensé !

J'ai beau creuser, retourner dans ma tête, toutes sortes de réflexions, mon âme reste perforée et telle un abîme sans fond, elle aspire à la détresse. Et je pleure les jours passés, l'angoisse des jours à venir m'étreint, ça fait mal, mal à en crever et j'ai beau chercher le soleil, je ne vois autour de moi qu'un no man's land éclaboussé d'ombre où l'existence se résume à serrer le vide dans ses bras !

Il fait un geste de recul , mais semble irrésistiblement attiré par le trou

De quoi tomber de haut !

Dans mes errances j'ai cherché à comprendre ce qu'il m'arrivait et pourquoi je faisais tout cela. J'en avais besoin pour avancer, vous comprenez ? Equipé de ma lampe frontale, j'ai donc visité les excavations, les gouffres, les fissures, les grottes autour de moi, comme si j'avais visité les méandres de mon cerveau. Et j'en suis venu à cette conclusion: sans trou, pas de vie.

Oui oui celui qui est là devant moi, devant vous ! Il est partout en fait et surtout, il m'a permis de comprendre et de répondre à toutes ces questions que l'humanité se pose depuis des millénaires. Oui, oui, en toute modestie !

Un temps.

Pourquoi la vie ? Pourquoi la douleur, la perte, la souffrance, le désespoir, si à la fin c'est le vide, le trou, le néant ou alors le paradis infernal ? J'ai sauté et voilà où je me suis retrouvé : est-ce que je peux dire que je suis au fond du trou ? Non je ne pense pas, puisqu'il y a un trou, là, (*il s'approche*) oui, oui, là ! Tous les jours je me lève, je vais bosser, je creuse mon trou comme tout le monde, et tout ça pour finir au trou !

Un temps.

D'où vient la vie ? Notre existence n'est qu'un enchevêtrement de cavités ! Dit ainsi ce n'est pas enthousiasmant mais vous allez voir qu'en fait c'est très profond comme réflexion.. En toute modestie, bien sûr ! Nous surgissons d'un trou, nous nous retrouvons dans le monde. Et une fois que nous nous retrouvons là, nous ne pouvons nous empêcher de nous poser les questions voleuses de bonheur : *que signifie la vie ?* Et là encore nous avons la réponse devant nous ! (*Montrant le trou*)

Un temps

Si nous reprenons les gestes simples de la vie et indispensables, la respiration, la nutrition et la reproduction, tout se passe via des trous. Je ne vous fais pas de dessin, dans l'évidence le sens éclate.

Fin de l'extrait